



## PERSPECTIVES

La dématérialisation du monde

Page B 3



## CONVERGENCE

Bye-Bye Belgium, radiographie d'un canular

Page B 7

CAHIER B

## LE MONDE



François Brousseau

## Sortir d'Irak

Déposé il y a deux semaines, dans la foulée de la défaite républicaine aux élections parlementaires du début novembre, le rapport Baker-Hamilton sur la situation en Irak ne proposait aucun plan réalisable de victoire militaire des troupes américaines dans ce pays... Pour la simple et bonne raison qu'une «victoire» des États-Unis en Irak n'est tout simplement plus dans le domaine du possible, si elle l'a jamais été.

Mais au moins, dans cette soixantaine de pages écrites par dix personnalités républicaines et démocrates, et au-delà des énièmes exhortations sur «une meilleure formation des troupes irakiennes pour qu'elles puissent prendre la relève», ou sur «la nécessité pour l'Irak de cesser son aide aux groupes violents en Irak» (admirables vœux pieux), il y avait un regard froid et réaliste sur la situation telle qu'elle est («elle est grave et elle se détériore»), et sur l'échec monumental de la politique de la Maison-Blanche et du Pentagone suivie depuis 2002.

Sans fournir de recette magique, un tel réalisme aurait pu au moins permettre l'ouverture d'une vraie discussion sur les moyens concrets de réduire la souffrance quotidienne des Irakiens, de limiter les effets délétères de cette catastrophe au Moyen-Orient, de stopper la perte de prestige des États-Unis dans le monde.

Deux semaines plus tard, rien de tel n'est arrivé. Même avec le départ de Donald Rumsfeld, secrétaire à la Défense honni dans le monde entier, l'enfermement de la Maison-Blanche dans sa bulle imaginaire reste quasiment total. À Washington, on parle toujours sérieusement d'une «victoire» à venir, dont la clé resterait la «détermination» devant l'adversité. Toujours avec cette idée naïve, chère à George Bush, qui postule que «quand on veut, on peut».

L'idée d'une impuissance croissante des États-Unis sur la scène internationale reste totalement inconcevable dans les cercles proches du président. À la Maison-Blanche, on n'a même pas encore commencé à envisager cette possibilité. Tel est pourtant l'effet stratégique premier de cette tragique équipée: la spectaculaire accélération d'un déclin états-unien qui devait sans doute arriver tôt ou tard au XXI<sup>e</sup> siècle... mais jamais aussi vite que ça, dès la première décennie de ce siècle!

Au contraire du repli stratégique et sans illusions esquissées maladroitement par le rapport Baker-Hamilton — repli qui se serait doublé d'une vaste offensive diplomatique — il semble aujourd'hui que Washington: (1) continuera de refuser le dialogue avec les «affreux» que sont Syrie et l'Irak, deux pays voisins qui tirent beaucoup de ficelles en Irak; et (2) augmentera au moins provisoirement ses effectifs sur le terrain, alors que le texte parle d'un rappel partiel de soldats et d'un redéploiement des troupes restantes dans des fonctions de soutien arrière.

Mais si au moins cette augmentation d'effectifs était conséquente, et basée sur une doctrine militaire crédible! Il existe en effet une théorie — contestable mais très répandue — selon laquelle des effectifs de 300 000 ou 400 000 soldats en Irak auraient peut-être réussi là où 150 000 ont échoué. Certains, comme le commentateur Thomas Friedman du *New York Times*, l'ont même remise à jour en parlant d'une «ré-invasion», en 2007, de l'Irak avec un très grand nombre de soldats (au moins deux fois plus qu'actuellement)... et avec un mandat minimum de dix ans!

Le problème, c'est qu'un tel scénario est totalement irréaliste pour diverses raisons (appuis inexistant dans l'opinion publique américaine et parmi les alliés des États-Unis), et tout d'abord parce que ces beaux soldats n'existent tout simplement pas! Malgré tous ses avions, tous ses bateaux, l'armée américaine est actuellement au bout du rouleau, pour sa capacité de déploiement. Elle ne pourrait pas, aujourd'hui, envahir Cuba ou l'Irak, et encore moins «ré-envahir» l'Irak de façon sérieuse.

Pour le dire crûment: en 2006, la malheureuse Amérique de George Bush n'a pas, n'a plus, les moyens militaires de ses ambitions.

Au lieu de quoi, il est question, pour quelques mois, et au prix d'un énorme effort, d'une hausse de dix ou quinze mille hommes en armes, pour tenter une énième «pacification» de Bagdad.

Pourtant, malgré ce baroud d'honneur que préparent les apprentis sorciers de Washington, un discours de «sortie d'Irak» se met peu à peu en place pour faire avaler au peuple américain l'humiliante déroute irakienne.

Ces discours, aussi simple que cynique, consistera à dire que ce qui a mal tourné en Irak... est entièrement de la faute des Irakiens! «Ah! Quelle ingratitude! Nous avons tout tenté pour eux, avec une abnégation, un doigté et une patience remarquables... mais ils ont tout gâché par leur violence congénitale et leur incapacité à la démocratie!»

Autrement dit l'éléphant a tout cassé dans le magasin de porcelaine; il va maintenant se retirer en laissant le propriétaire du magasin se débrouiller, non seulement avec les frais, mais aussi avec le déshonneur moral.

François Brousseau est chroniqueur et affectateur responsable de l'information internationale à la radio de Radio-Canada.

francobrousseau@hotmail.com

I R A K

## Nouvel enlèvement collectif à Bagdad

Un groupe lié à al-Qaïda profite de la visite de Tony Blair pour appeler à la guerre anti-chiïtes

Bagdad — Un enlèvement spectaculaire de civils et de membres du Croissant-Rouge irakien, le deuxième du genre cette semaine, s'est produit hier au moment où le premier ministre britannique Tony Blair effectuait une visite-surprise en Irak lors de laquelle il a exprimé son soutien à son homologue Nouri al-Maliki et salué le travail des soldats britanniques.

Arrivé dans le plus grand secret hier matin en Irak, Tony Blair a réaffirmé le soutien de la Grande-Bretagne au gouvernement «démocratique élu» de M. Maliki et «au peuple irakien». «Notre tâche, de nous, aux Américains, à toute la coalition, à la communauté internationale et aux Irakiens eux-mêmes, est de s'assurer que les forces du terrorisme ne défassent pas la volonté du peuple d'avoir une démocratie.»

Après des entretiens avec son homologue et le président Jalal Talabani, il s'est rendu à Bassora, où il a salué le «courage» des 7100 soldats britanniques déployés dans cette région, alors qu'il est sous la pression grandissante de son opinion publique pour retirer le contingent britannique d'Irak.

Pendant sa visite, des hommes armés ont pris position autour des locaux du Croissant-Rouge dans la zone de Karada, avant de pénétrer dans le bâtiment et d'emmener de force quelque 25 membres du Croissant-Rouge et plusieurs civils.

La délégation du CICR en Irak a condamné cette «attaque et violation du droit humanitaire international», alors que les locaux du Croissant-Rouge «étaient clairement identifiés» comme tels. Six des otages ont été libérés en fin de journée, alors que 24 personnes restaient aux mains des ravisseurs.

Le Croissant-Rouge est l'une des rares organisations intervenant encore aujourd'hui efficacement en Irak, avec un réseau d'environ 200 000 volontaires. Jeudi, une cinquantaine de personnes avaient été kidnappées au cours d'une opération du même genre.

Par ailleurs, au moins 21 cadavres, certains mutilés,



EDDIE KEOGH REUTERS

À Bassora, Tony Blair a salué le courage des 7100 soldats britanniques déployés dans cette région.

ont été retrouvés dans la matinée par les forces de sécurité, notamment à Baqouba (au nord de Bagdad) et dans la capitale. Plus tard, un groupe irakien lié à al-Qaïda a jeté de l'huile sur le feu en invitant les sunnites irakiens à partir en guerre contre leurs compatriotes chiïtes dans un enregistrement mis en ligne hier.

«Dressez-vous comme un seul homme [...] et tranchez leur gorge [aux Chiïtes], répandez leur sang, brûlez le sol sous leurs pieds, faites pleuvoir les bombes sur eux», dit l'orateur, qui se présente comme le porte-parole officiel de «l'État islamique en Irak».

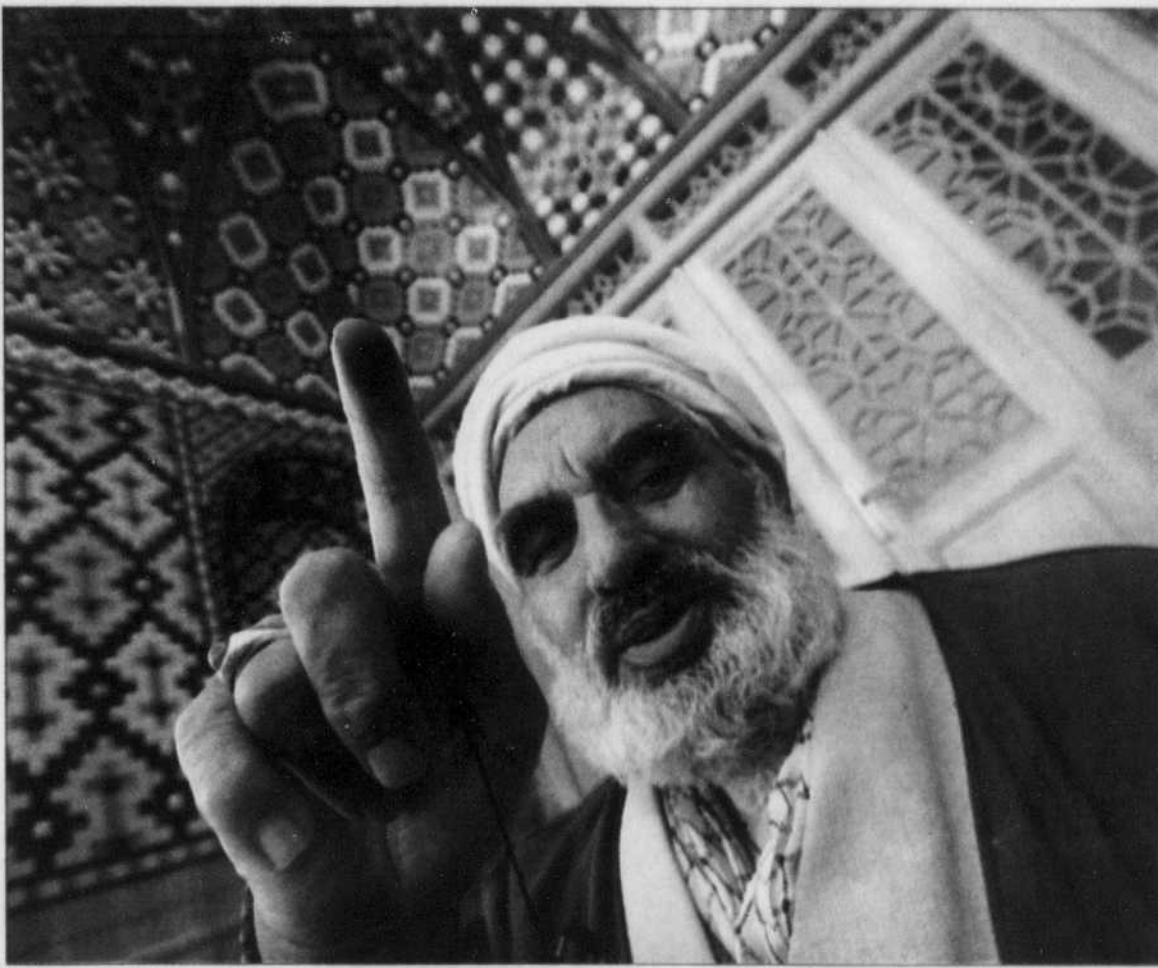
«Ils [les Chiïtes] ont fait pire que les croisés [les forces sous commandement américain]. Ils ont tué des hommes, rendu des femmes veuves et des enfants orphelins, incendié des maisons de Dieu et déchiré son livre.» L'authenticité de ce message mis en ligne sur un site utilisé par des groupes d'activistes sunnites n'a pu être vérifiée.

Les affrontements intercommunautaires qui, selon des responsables de l'ONU, font quotidiennement plus de 100 morts, font redouter une guerre civile et ont fortement contribué à la décision du président George Bush de revoir sa stratégie en Irak.

C'est dans ce contexte trouble que la conférence de réconciliation a achevé ses travaux hier soir. Les 200 délégués présents ont proposé une série de «recommandations», dont le retour d'anciens membres du parti Baas (ex-parti unique sous le régime de Saddam Hussein) dans l'armée, reprenant ainsi l'offre faite à l'ouverture de la réunion par M. Maliki.

Les diverses propositions faites à la conférence sont toutefois «des déclarations de bonne intention qui restent encore à mettre en œuvre», a reconnu le porte-parole de la conférence, Nasser al-Ani.

Agence France-Press



MORTEZA NIKOUBAZL REUTERS

Un ecclésiastique montre son doigt taché d'encre au sortir d'un bureau de vote de Qom.

## Possible désaveu du camp du président Ahmadinejad

Les sondages laissent présager un retour des modérés

EDMUND BLAIR

Téhéran — Les alliés de Mahmoud Ahmadinejad ne sont pas parvenus à s'imposer dans les élections pour les conseils municipaux et l'Assemblée des experts, selon des résultats partiels publiés hier et traduisant peut-être un premier revers électoral pour le président iranien.

Les élections de vendredi, premier test de popularité du gouvernement depuis l'arrivée au pouvoir d'Ahmadinejad en 2005, n'auront pas d'impact direct sur la politique de Téhéran. Mais la participation, de l'ordre de 60 %, et l'association d'Ahmadinejad avec certains des candidats, notamment à Téhéran, pourraient présager d'un retour en grâce des modérés et d'un relatif désamour pour la ligne ultraconservatrice du président.

«Les résultats montrent que les électeurs ont tiré les leçons du passé et ont conclu que nous devons soutenir [...]»

des modérés», écrit le quotidien *Karagozaran* dans un éditorial.

Ce journal est proche de l'ancien président Akbar Hashemi Rafsanjani, un religieux modéré qui, selon les médias officiels, serait en tête à Téhéran pour l'élection de l'Assemblée des experts. Rafsanjani a été battu par Ahmadinejad lors de la présidentielle de 2005.

Sur la même liste, l'ayatollah Mohammad Taqi Mesbah-Yazdi recueille moins de voix mais suffisamment pour remporter un siège. Ce religieux ultraconservateur prône l'isolement culturel à l'égard de l'Occident et est considéré comme le mentor spirituel d'Ahmadinejad.

Deux candidats présentés par des religieux comme des alliés de Mesbah-Yazdi sont d'ores et déjà hors course à Téhéran, selon l'agence de presse officielle IRNA. Trois autres partisans de l'ayatollah ont perdu dans d'autres régions, mais un qua-

trième a remporté un siège. «C'est un revers pour Ahmadinejad et la liste de Mesbah-Yazdi», estime un politologue qui a demandé l'anonymat.

L'Assemblée des experts a plus de pouvoir que le président ou le parlement parce qu'elle est placée au-dessus du Guide suprême.

Le principal enjeu vendredi était le conseil municipal de Téhéran, où les partisans d'Ahmadinejad — ancien maire de la ville où il a bâti sa popularité — étaient opposés à ceux d'un conservateur plus modéré, l'actuel maire de la capitale, Mohammad Baqer Qalibaf.

Les résultats définitifs pour Téhéran ne sont pas attendus avant demain, mais selon les résultats partiels annoncés par les agences de presse iraniennes, le groupe emmené par Qalibaf remporterait au moins 9 des 15 sièges en jeu.

Reuters

## Cuba récuse la théorie du cancer

Les autorités assurent que Castro «sera de retour», sans préciser quand

La Havane — Fidel Castro ne souffre pas de cancer ou de maladie en phase terminale, ont assuré des responsables cubains à une délégation de parlementaires américains en déplacement à Cuba.

«Tous les responsables nous ont dit que sa maladie n'est pas un cancer, ni une phase terminale, et qu'il sera de retour», a expliqué hier un des membres de la délégation, le député républicain de l'Arizona Jeff Flake. Les autorités cubaines, a-t-il ajouté, n'ont pas fourni de plus amples précisions sur l'état de santé du dirigeant cubain, âgé de 80 ans.

D'après les autorités cubaines, Fidel Castro est en train de se rétablir. Mais selon des responsables américains, il souffrirait d'un cancer incurable et ne devrait pas survivre au-delà de l'année 2007.

Le «Lider Maximo» n'a pas été vu en public depuis son opération fin juillet, officiellement destinée à stopper une hémorragie intestinale. Il a délégué «temporairement» ses pouvoirs à son frère Raul, pour la première fois depuis 1959.

La délégation parlementaire américaine bi-partite a conclu par ailleurs sa visite de trois jours à Cuba en se prononçant en faveur d'une «réponse positive» à l'offre de dialogue de Raul Castro, chef de l'État par intérim.

«Nous croyons unanimement que les États-Unis devraient répondre positivement à la proposition de Raul Castro dans son discours du 2 décembre», a déclaré le républicain Jeff Flake, lisant une déclaration commune en conférence de presse.

Les législateurs reconnaissent que «les États-Unis ont d'importants intérêts à Cuba et de fortes divergences avec le gouvernement cubain», a-t-il ajouté.

Associated Press

## LE MONDE

TCHAD

## Un chef rebelle se serait rallié au gouvernement

N'Djamena — L'un des dirigeants de l'insurrection tchadienne, dont les hommes ont attaqué N'Djamena en avril, a eu hier un entretien de réconciliation avec le chef de l'État Idriss Déby, après avoir rompu avec d'autres mouvements rebelles, a fait savoir la présidence.

Mahamat Nour Abdelkerim, chef de file du Front uni pour le changement démocratique (FUC) aujourd'hui profondément divisé, a rencontré Déby à Guedra, localité de l'est du Tchad, proche de la frontière soudanaise, théâtre de récents affrontements entre les forces gouvernementales et des rebelles d'autres mouvements insurgés.

L'entretien d'une heure et demie s'est déroulé «dans le cadre de la politique de main tendue», a déclaré un représentant du chef de l'État ayant demandé l'anonymat. «Le président Idriss Déby Ito et Mahamat Nour ont échangé sur les possibilités d'un retour au bercail du Capitaine Mahamat Nour», a-t-il précisé. «Le chef rebelle du FUC a pris ses distances [avec] le commandement unifié [des autres groupes rebelles], aujourd'hui défait, et dont la force de frappe est complètement réduite.»

Les autres mouvements rebelles — l'Union des forces pour la démocratie et le développement (UFDD), le Rassemblement des forces démocratiques (RAFD) et le Socle pour le changement, l'unité nationale et la démocratie (SCUD) — n'ont pas renoncé à la lutte armée, a-t-on ajouté de sources proches de la présidence.

Repoussée par l'armée, l'offensive d'avril à N'Djamena a précédé de quelques semaines la réélection de Déby, au pouvoir depuis 1990.

Le chef de l'État accuse le Soudan d'avoir soutenu et armé le FUC, ce que Khartoum dément. Depuis le printemps, le mouvement s'est scindé en factions rivales. Les activités des autres groupes armés se sont au contraire intensifiées ces dernières semaines et plusieurs villes de l'Est sont brièvement tombées entre leurs mains. L'état-major tchadien a affirmé vendredi les avoir refoulés au Soudan, ce que l'un des mouvements a démenti.

Reuters

EN BREF

## Dialogue bolivien au point mort

La Paz — Le dialogue se trouvait dans l'impasse hier en Bolivie entre le gouvernement et l'opposition pour sortir de la crise et trouver un compromis sur le système de vote à l'assemblée constituante. La constituante devait reprendre ses travaux aujourd'hui à Sucre alors que l'opposition de droite réclame que les décisions de cette assemblée soient adoptées à la majorité des deux tiers, soit par 170 voix au moins sur 255, comme prévu initialement. Un calme précaire est revenu en Bolivie après les assemblées régionales de vendredi dans les quatre régions favorables à l'autonomie. — AFP

## L'armée américaine renvoie 18 détenus de Guantanamo

San Juan, Porto Rico — L'armée américaine a renvoyé au cours du week-end 18 détenus de Guantanamo dans leurs pays respectifs, a annoncé hier le ministère américain de la Défense. Ils ont été remis aux autorités de leur pays, à l'exception d'un détenu yéménite relâché sans condition. Ces prisonniers, qui étaient depuis plusieurs années sous les verrous sans inculpation, ont été transférés ou libérés à l'issue d'un processus militaire de révision, destiné à vérifier qu'ils ne représentaient pas une menace pour les États-Unis. Le Pentagone n'a pas fourni de précisions sur les cas individuels. — AP

## La mauvaise conscience des libéraux



John R. MacArthur

En lisant aujourd'hui *Les Mandarins*, ce roman à clés presque journalistique de Simone de Beauvoir, un jeune lecteur serait sans doute déçu, à moins de connaître l'attraction et la rivalité qui existaient entre Sartre et Camus aussi bien qu'entre Beauvoir et son amant américain, l'écrivain Nelson Algren. Ces deux couples historiques, présentés comme des personnages de fiction à peine déguisés, parlent sans arrêt de grandes idées. Ils paraîtraient peut-être ennuyeux à notre époque archiconsommatrice et anti-intellectuelle.

Cependant, cet ouvrage publié dans les années cinquante au faite de la guerre froide, me fait réaliser la pauvreté contemporaine du journalisme et de la politique en Amérique, une pauvreté qui tient en partie à l'absence d'un mouvement de gauche sérieux. Dites ce que vous voulez des rêves socialistes — parfois irréalistes — des écrivains français d'après-guerre, mais ils ont au moins affronté les grandes questions de leur époque avec un certain élan. Plus important, la gauche intellectuelle en France a forcé la droite à s'expliquer et à se justifier — tension essentielle pour qu'une démocratie reste en bonne santé. Au lecteur de décider si Sartre a tenu trop longtemps à ses espoirs communistes ou si Camus s'est laissé exploiter par le camp pro-américain.

Chez nous, la gauche a quasiment disparu après la faille de la candidature présidentielle progressiste de Henry Wallace, en 1948, et après l'explosion d'une bombe nucléaire en Russie l'année suivante. Le débat national allait être dominé après cela par les faucons anticommunistes, de Dean Acheson à Robert McNamara, du président Truman au président Kennedy. Dans les années soixante, l'horreur du Viêt-

nam a fait renaître ce que l'on a appelé «la nouvelle gauche» — pour la distinguer de l'ancienne gauche sclérosée et prosoviétique, mais ce soulèvement parfois radical n'a pas survécu à l'arrivée de Ronald Reagan et de ses conseillers encore plus farouches à l'égard de Moscou, dont Jeanne Kirkpatrick et Caspar Weinberger.

Tout a fait paniqué par la chasse aux sorcières du maccarthysme, le journalisme a imité la politique; pour être un «libéral», il fallait avant tout afficher son anticommunisme et prêter serment aux «idéaux» des États-Unis. Ce suivisme a engendré beaucoup de médiocrité au nom de la liberté, mais il y a eu quelques grandes exceptions, comme I. F. Stone, journaliste de gauche, mais avant tout journaliste indépendant attaché à la vérité.

Aujourd'hui, 17 ans après sa mort (et quinze ans après l'enterrement de l'Union soviétique), Stone est de nouveau attaqué par la droite et les libéraux anticommunistes qui réagissent à de nouvelles biographies de cette icône du journalisme engagé. Le mois dernier, le libéral Nicholas Lemann, doyen de la prestigieuse école de journalisme de la Columbia University, y est allé dans *The New Yorker* d'un article, au fond, anti-Stone et emblématique de l'attitude ultraprudente et anti-dissidences de la grande presse.

Reconnaissant l'intelligence et l'érudition de Stone, Lemann ranime l'accusation poussiéreuse que ce journaliste, qui n'a jamais été membre du Parti communiste, n'était pas suffisamment anti-Staline. Il ne va pas aussi loin que d'autres qui ont accusé «Izzy» d'avoir été un agent secret soviétique, mais il le juge quand même coupable: «Qu'il n'ait pas fait le récit des gestes du plus grand meurtrier de masse de l'histoire ne peut être une simple omission.» Voilà toute une carrière mise en doute avec une seule phrase pas très bien appuyée par une grande figure des médias.

Je risque d'être accusé à mon tour d'être le dupe de Staline, mais quand même! Est-il besoin de noter de nouveau la préoccupation tout à fait logique de la gauche dans les années trente devant la menace qui s'appelaient Hitler? Est-il besoin de rappeler la campagne d'apaisement envers le chancelier allemand menée par un gouvernement conservateur à Londres, appuyée par l'ambassadeur américain Joseph Kennedy,

bien avant l'accord de non-agression entre Berlin et Moscou? Faut-il aussi faire remarquer que Staline était l'allié indispensable des États-Unis pendant la guerre contre les nazis, présenté comme telle par toute la machine de propagande occidentale pendant quatre ans, et que 85% des soldats morts du côté antifasciste étaient soviétiques et non pas britanniques ou américains? Faut-il vraiment constater que, entre Staline et Hitler, la question du statut de numéro un en matière de massacres reste décidément ouverte (je penche dans la direction d'Hitler)? Faut-il citer le grand reportage de Stone sur le parcours des survivants juifs vers la Palestine en 1946? «C'est seulement parmi les réfugiés venant de l'Union soviétique qu'on voyait arriver miraculeusement des familles juives entières, des pères, des mères avec leurs enfants.»

Lemann ne parle pas des paradoxes staliniens. Il traite de l'ouvrage de Stone en le mettant hors contexte. Quant à moi, je reste convaincu comme Stone que le nazisme posait à l'époque une menace plus grave que le communisme.

Evidemment, rien n'excuse les crimes de Staline contre son peuple — crimes que Stone a en fait reconnus, mais sans insister. Simplement, il préférerait critiquer l'hystérie anticommuniste majoritaire qui menaçait la démocratie américaine que de discuter sur les camps de travail staliniens déjà bien connus de la majorité des Américains.

Au fond, je crois que cette obsession contemporaine au sujet de la prétendue indifférence de l'ancienne gauche à l'égard de Staline vient de la mauvaise conscience des libéraux concernant la situation politique récente et actuelle. Beaucoup d'écrivains humanistes ont soutenu la thèse américaine au Vietnam au nom de l'anticommunisme. I. F. Stone s'y est opposé très tôt. Il y quatre ans, beaucoup de libéraux bien-pensants appuyaient l'invasion de l'Irak au nom de la liberté et beaucoup se disaient dégoûtés de l'indifférence du camp antiguerre devant les crimes de Saddam Hussein. S'il était en vie, Stone se serait opposé à l'invasion de l'Irak.

A qui donner raison?

John R. MacArthur est éditeur du magazine américain Harper's.

RUSSIE

## Des journalistes dénoncent la mort violente de plus de 200 de leurs collègues

GUY FAULCONBRIDGE

Moscou — Des journalistes russes ont allumé hier des bougies et lu une liste des noms de plus de 200 de leurs collègues ayant connu une mort violente depuis la chute de l'Union soviétique, un rassemblement marqué du sceau d'une condamnation unanime du gouvernement de Vladimir Poutine.

Brandissant des portraits de journalistes assassinés, tels qu'Anna Politkovskaïa et Paul Klebnikov, deux des 211 reporters tués en Russie ces quinze dernières années, ils ont accusé les autorités de ne pas faire assez pour retrouver les coupables.

Quelque 250 personnes, profitant d'une météo inhabituellement clémente en cette saison dans la capitale russe, s'étaient rassemblées sur une place du centre-ville, sous la statue d'Alexandre Pouchkine, en présence de centaines de policiers.

«Quand des journalistes sont tués et que les autorités ne trouvent pas leurs assassins, cela signifie que les autorités ne veulent pas que les gens sachent la vérité», a déclaré Alexei Iablokov, un universitaire. «Un tel pays ne va nulle part, n'a aucun avenir et tend vers le fascisme. Voilà pourquoi je suis ici: je ne veux pas que ma Russie devienne un pays fasciste.»

Sur une pancarte, on pouvait lire cette question: «Qui a ordonné le meurtre d'Anna Politkovskaïa?» Cette journaliste d'investigation, connue pour son opposition à la politique russe en Tchétchénie, a été assassinée le



THOMAS PETER REUTERS

Des journalistes ont allumé des bougies hier à la mémoire de leurs collègues disparus.

7 octobre dans son immeuble à Moscou. Anna Politkovskaïa, conscience du pays, proclamait une banderole. Selon l'Union russe des journalistes, 211 d'entre eux ont connu une mort violente dans le pays depuis 1992. Parmi eux, 109 sont morts quand le président Boris

Eltsine était au pouvoir, et 102 sous Poutine, au pouvoir depuis six ans. Certains ont péri dans des accidents de voiture, mais la plupart ont été assassinés.

«Poutine est personnellement responsable du chaos total à la faveur duquel des centaines de journalistes ont été tués», a déclaré Ernest Tchornii, un militant des droits de l'homme, à Reuters.

Il tenait à la main une photo de Klebnikov, rédacteur en chef de l'édition russe du magazine *Forbes*, abattu dans le centre de Moscou en juillet 2004. Ses assassins n'ont pas encore été traduits en justice.

Les participants n'ont pas été autorisés à se rendre à pied au point de rassemblement et la forte présence policière semblait traduire la crainte des autorités de voir l'événement tourner à la manifestation anti-Kremlin.

De la même façon, samedi, des policiers en tenue anti-émeutes ont été déployés pour encadrer une manifestation à laquelle ne participaient que quelques centaines de personnes. Ce type de dispositif est généralement réservé à des menaces graves contre la sécurité.

Par contraste, hier, une organisation de jeunesse favorable au Kremlin, Nachi, avait organisé à Moscou une manifestation en l'honneur des anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale. Quelque 50 000 militants de Nachi, qui se disent favorables à Poutine, se sont déguisés en pères Noël pour distribuer cadeaux et fleurs à des anciens combattants.

Reuters

Du lundi au vendredi, 18 h 30

Le cercle



Spécial famille!

c'est vrai

# ÉCONOMIE

PERSPECTIVES

## La dématérialisation du monde

Le mot fait penser à la façon que certains personnages de science-fiction ont de voyager. Il décrit aussi une tendance qui serait en marche depuis des décennies et en vertu de laquelle nos économies utiliseraient de moins en moins de matière première pour croître. Mais c'est à se demander parfois si cela n'est pas aussi de la science-fiction?

La collection complète des voitures du film *Les Bagnoles* pour le plus jeune, une Barbie qui fait des claquettes pour sa sœur, l'intégrale de Jack Johnson pour ma chérie, les livres de Garnotte et de Caroline Montpetit pour maman, une nouvelle perceuse avec mire au laser pour papa, le DVD *Californian PowerPilates* pour la belle-sœur, une souris télécommandée pour le chat... Comment, vous n'avez plus de voitures du film *Les Bagnoles*? Vous ne comprenez pas, il me FAUT ces voitures!

On aurait beaucoup de mal, en cette veille de Noël, à convaincre les gens que la société est en train de prendre ses distances des choses matérielles. C'est pourtant ce qu'affirment des experts qui ont à l'œil nos économies et qui constatent qu'elles croissent plus vite que notre consommation de matières premières.

On appelle cela la dématérialisation de l'économie. Sa manifestation la plus évidente est la place de plus en plus dominante

qu'occupe le secteur intangible des services comparativement aux secteurs primaire et manufacturier qui produisent des biens. Autrefois, la richesse des nations se mesurait en arbres coupés, en tonnes de blé récolté, en ponts construits et en nombres de locomotives assemblées. Elle vient aujourd'hui à presque 70 % de services à la clientèle dans les magasins, de soins infirmiers, de conception de plans d'ingénierie, de courses de taxi, de plaidoirie d'avocats, de programmation de jeux vidéo, de tournages de films, et de mille et une autres choses dont la principale matière première est la matière grise et qui se vend sous forme de valeur ajoutée. C'est cette valeur ajoutée qui explique que l'on puisse payer plus de 1000 \$ pour un petit tas de métal, de plastique et de verre qui, assemblés d'une certaine manière, donnent un ordinateur.

Bien sûr, toutes les économies ne sont pas au même niveau. La Chine et l'Inde produisent par exemple proportionnellement plus de biens. Elles profitent cependant des technologies et de l'expérience des autres et gravissent les échelons de la valeur ajoutée beaucoup plus vite que ne l'ont fait avant elles l'Amérique du Nord et l'Europe.

Cela ne signifie pas pour autant que nous devenions moins matérialistes, ni que notre consommation de matières premières ne soit pas toujours en hausse. Après tout, on n'a jamais été aussi enfouis sous le papier que depuis l'invention des ordinateurs. Nos voitures et nos maisons n'ont jamais été aussi grosses non plus, même si les familles qui vont dedans sont plus petites. Et l'on ne parle pas de tous ces appareils électriques que l'on jette plutôt que de les réparer, ni de ces pauvres haricots que l'on emballe avec force de pellicules de plastique et de barquettes de styromousse.

Une vieille étude a établi que le poids total des biens de la famille américaine moyenne a augmenté de 20 % de 1977 à 1991. Plus récemment, la quantité totale de déchets produits chaque année au Québec est passée d'une tonne par habitant, en 1994, à une tonne et demie, six ans plus tard.

Un problème important tient au fait que l'on ne retrouve habituellement dans un produit fini que 7 % des matières nécessaires à sa fabrication, le reste étant des intrants (énergie, eau, etc.) ou des déchets. Certains experts disent même que 99 % des ressources extraites de la planète deviennent des déchets en six semaines. On l'a dit, cette situation est d'autant plus préoccupante que de grandes économies émergentes, comme la Chine et l'Inde, produisent de plus en plus de biens et pas toujours de la façon la plus efficace.

On comprend que le prix des matières premières soit en forte hausse ces temps-ci. Une des ressources dont on se soucie le plus, en cette période de lutte contre les gaz à effet de serre, est évidemment les carburants fossiles qui produisent l'énergie qui fait tourner les usines, mais aussi qui propulsent les bateaux et les camions qui transportent les marchandises d'un point à l'autre du globe en cette ère de mondialisation.

### Écologie industrielle et économie légère

Dans ce contexte, nos sociétés n'auront pas d'autre choix que de «changer de paradigme» et de s'engager véritablement sur la voie de la dématérialisation, disent des experts. Certains appellent cela «écologie industrielle» ou «économie légère». Il s'agit d'analyser le cycle complet d'un produit, en commençant par l'ensemble des intrants nécessaires à sa fabrication et à son utilisation, et en se rendant jusqu'au moindre déchet produit.

Les coûts élevés des matières premières et la concurrence féroce que se livrent aujourd'hui les entreprises incitent d'ailleurs de plus en plus à prêter attention à ce genre de facteurs afin de limiter au minimum les pertes et d'améliorer leur rentabilité.

Cela ne sera toutefois pas suffisant, pensent certains. Il faudra tôt ou tard revoir la conception même que l'on a de certains biens et services. Est-il bien raisonnable, demandent ces voix, qu'un objet conçu pour le mouvement, comme l'automobile, soit à l'arrêt 92 % du temps? Et que dire de la perceuse électrique qui n'est utilisée en moyenne que 15 minutes par an? N'y aurait-il pas moyen de transformer ces biens en services, et d'offrir par exemple aux consommateurs des services de transports multimodaux efficaces au point qu'ils puissent se passer de leur voiture à usage exclusif?

Grande question. En attendant, j'en suis à mon dixième magasin et il n'y a pas moyen de trouver ces damnées voitures de film à la noix. Peut-être que sur Internet... Aah, je savais bien que je trouvais... Combien? Ils sont malades! Évidemment, *I put it in my cart!* quand même, mais je vous jure que l'on ne m'y reprendra pas! Dématérialisation, mon œil.

## Fièvre des OPA: le spectre du surendettement ressurgit

«Le cycle du crédit serait-il en train de tourner?»

PIERRE PRATABUY

Londres — La boulimie de fusions-acquisitions dans le monde cette année alimente une tendance inquiétante au surendettement des entreprises, qui pourrait provoquer des faillites dans un contexte de croissance ralentie et de taux d'intérêt plus élevés, selon des analystes.

Au 10 décembre, le montant total des rachats de sociétés annoncés ou finalisés depuis le début de l'année dans le monde atteignait 3427 milliards de dollars, montant supérieur à celui de 2001 à l'apogée de la bulle Internet, selon le fournisseur canadien de statistiques Thomson Financial.

Une grande partie de ces transactions a nécessité un endettement important, en particulier dans le cas des très populaires LBO (leveraged buy-outs), des rachats d'entreprises à crédit avec une mise de fonds initiale limitée, souvent orchestrés par des fonds d'investissement de plus en plus gourmands.

«La volatilité des marchés financiers est au plus bas, la valorisation des entreprises au plus haut, la demande pour des financements structurés est insatiable et les fusions-acquisitions et les LBO se multiplient. Clairement, la liquidité reste le facteur dominant, en dépit de la remontée des taux d'intérêt»,

constate Robert McAdie, de Barclays Capital.

«Cependant, nous observons une accélération du marché de la dette à haut rendement, alors que les montants levés pour des rachats ont augmenté significativement. Le cycle du crédit serait-il en train de tourner?», s'interroge-t-il dans une étude publiée lundi.

Pour le cabinet de conseil Close Brothers, cela ne fait aucun doute. Il a calculé récemment que le montant des emprunts obligataires à haut rendement, c'est-à-dire les plus risqués, atteindrait 30 milliards d'euros cette année en Europe, contre 17 milliards en 2003.

«Même si le contexte macro-économique général reste plutôt bon, nombre de sociétés en difficulté ne pourront pas continuer à se refinancer facilement comme elles l'ont fait ces dernières années» grâce à de faibles taux d'intérêt, prédit Matthew Prest, de Close Brothers.

Or, nombre d'analystes estiment que le climat va se dégrader. «Un ralentissement de la croissance aux États-Unis, déclenché par une moindre consommation, va probablement peser sur les bénéfices, mettre des entreprises en défaut sur leur dette et réduire l'appétit des investisseurs pour le risque», anticipait Willem Sels, de Dredner Kleinwort Wasserstein, dans les perspectives de la banque pour 2007 publiées en novembre.

Pour l'agence de notation Standard and Poor's (SP), l'inflation de la rémunération des actionnaires depuis trois ans, aux dépens des investissements, va peser également sur les profils financiers. Trente grands groupes industriels européens suivis par SP ont distribué 93 milliards d'euros sous la forme de dividendes et de rachats d'actions sur les 12 mois achevés en juin, contre seulement 35 milliards en 2003.

SP a ainsi abaissé de deux crans la note du géant de la téléphonie mobile Vodafone, après une hausse de 49 % de son dividende en mai et la promesse de 13 milliards d'euros supplémentaires à ses actionnaires.

Les premières victimes du surendettement risquent cependant d'être les sociétés rachetées dans le cadre du boom des LBO depuis 2005, selon les experts, car elles commenceront à rembourser leurs créances au moment où le ralentissement de la croissance réduira leurs revenus.

L'imprimeur britannique Polestar, qui emploie 5500 personnes en Europe, a déjà été repris la semaine dernière par ses créanciers, faute de pouvoir rembourser une dette de 814 millions de livres héritée de son rachat par le fonds d'investissement Investcorp, basé à Bahrein, en 1998.

Agence France-Presse

## Chine: une ouverture du secteur bancaire porteuse de défis

Les banques étrangères ont désormais accès à la clientèle des particuliers et donc à l'épargne prodigieuse des ménages

JOËLLE GARRUS

Pékin — Le cinquième anniversaire lundi dernier de l'accession de la Chine à l'Organisation mondiale du commerce (OMC) marque pour les banques du géant asiatique l'arrivée de la concurrence étrangère et des défis à relever.

Annoncée mi-novembre, l'ouverture du secteur bancaire chinois est devenue effective le 11 décembre, jour qui signalait la fin de la période de transition impartie à la Chine pour se mettre en conformité avec une multitude de règles de l'OMC, notamment dans le secteur bancaire et financier.

A condition de constituer une entité de droit chinois, dotée d'un capital d'au moins 100 millions de yuans (13 millions de dollars), les banques étrangères ont désormais accès à la clientèle des particuliers et donc à l'épargne prodigieuse des ménages (1720 milliards de dollars recensés fin 2005). Elles peuvent opérer en yuans et sur tout le territoire.

Dès l'annonce des nouvelles règles, plusieurs banques étrangères avaient annoncé leur volonté d'établir des filiales de droit chinois. C'est le cas des britanniques Standard Chartered et HSBC ou des banques de Hong Kong Hang Seng Bank (groupe HSBC) et Bank of East Asia.

Quatre autres groupes — Citigroup, Mizuho Corporate Bank, DBS Bank et ABN AMRO — devaient également dès lundi solliciter le statut juridique leur donnant un plein accès à la banque de détail sur ce marché de 1,3 milliard d'habitants, selon le *China Daily*.

De nombreux analystes soulignent que leur arrivée ne devrait pas constituer à court terme une concurrence redoutable pour les établissements chinois, maillant le territoire de leurs réseaux comptant des milliers d'agences.

«Les banques chinoises vont affronter



CLARO CORTES IV REUTERS

Dès l'annonce des nouvelles règles, plusieurs banques étrangères avaient annoncé leur volonté d'établir des filiales de droit chinois, dont la HSBC.

d'avantage de compétition, mais elles sont là depuis longtemps, connaissent bien leurs clients, leur culture, leurs habitudes», relève ainsi Wu Yonggan, de Guotai Junan Securities. «L'ouverture est une opportunité pour les étrangers, mais il faudra bien encore deux ans pour qu'ils se posent en concurrents» ajoute-t-il.

Dans un récent rapport, l'agence de notation Moody's notait aussi qu'«en raison de leur toujours faible part de marché, les banques étrangères ne devraient pas représenter un défi majeur» pour le moment.

Les étrangers, qui possèdent pour l'instant quelque 2 % du total des actifs bancaires en Chine, ont cependant les

moyens de frapper fort pour se frayer leur chemin et finir par capter la clientèle la plus intéressante: urbaine et aisée.

Conscient des enjeux, le gouvernement a d'ailleurs fait appel aux banques étrangères avant même le 11 décembre pour investir dans ses banques afin de participer à l'assainissement d'un secteur marqué par la corruption et la mauvaise gestion.

Mettant l'accent sur «les progrès déjà

réalisés et la réforme en profondeur menées» jusqu'à présent, le vice-président de la Commission de régulation bancaire Jiang Dingzhi a appelé lundi les banques chinoises à «accroître leur compétitivité fondamentale» et «adopter une stratégie de long terme».

«Il faut transformer les défis en occasions de développement», a-t-il dit.

Agence France-Presse



Gilles Michel OUIMET  
Anne-Marie PONS

psy noire

### JALOUSIE

Un mari infidèle, une femme possessive, un psy appelé à la rescousse...  
Une intrigue palpitante servie à la sauce montréalaise.

544 pages - 29,95 \$

GUÉRIN, éditeur Néa  
(514) 842-3481

En vente dans toutes les librairies  
Les prix sont indiqués sous réserve de modifications.

RAYMOND WEIL  
GENEVE

www.raymond-weil.com

JOAILLERIES ASSALEH  
Depuis 1980

422 Ave. Mont-Royal E.  
Montreal, QC  
T 514-844-4886  
www.ASSALEH.ca



### SERVICE À LA CLIENTÈLE

HORAIRE DU TEMPS DES FÊTES

Vendredi, 22 décembre : 7h30 à 16h30\*\*\*  
Lundi, 25 décembre : FERMÉ  
Mardi, 26 décembre : FERMÉ  
Mercredi, 27 décembre : 7h30 à 16h30

\*\*\*Pour être effectives le 23 ou le 27 décembre, les demandes d'arrêts temporaires de livraison par camelot doivent nous parvenir au plus tard le 22 décembre avant 10h.

# LES SPORTS

LE CANADIEN

## Saku Koivu: meilleur joueur cette saison, selon Souray

FRANÇOIS LEMENU

On n'a pas l'habitude d'associer le nom de Saku Koivu à celui d'un marqueur. Le capitaine du Canadien a atteint le plateau des 20 buts seulement deux fois au cours de sa carrière. Et son sommet de 21 buts a été réalisé il y a quatre ans lors de la saison 2002-2003.

Les choses sont pourtant en train de changer. En 32 matchs, le Finlandais a déjà inscrit 14 buts. Avec un peu de chance, il pourrait égaler sa marque personnelle dès la mi-saison. Koivu a été particulièrement productif en décembre alors qu'il a enregistré quatre doublés. Chez le Canadien, seuls Maurice Richard, Jean Béliveau, Guy Lafleur et Steve Shutt, avec cinq doublés (ou plus) chacun, ont été plus prolifiques au cours d'un même mois. Phil Esposito, Jari Kurri et Teemu Selanne se partagent le record (sept) de la Ligue nationale.

«Je suis davantage un passeur qu'un marqueur, prévient Koivu. En ce moment, la rondelle semble trouver le fond du filet avec une certaine régularité.»

Avant les rencontres d'hier, le vétéran âgé de 32 ans occupait le 26<sup>e</sup> rang des compteurs de la Ligue nationale (14-19-33).

«J'ignore s'il s'agit de ma meilleure saison, dit-il. Mais j'avoue éprouver beaucoup de plaisir. J'espère seulement que cette poussée ne s'arrêtera pas de sitôt.»

### Le meilleur joueur

Sheldon Souray est heureux de voir son coéquipier avoir du succès en attaque. «C'est bon de voir ses efforts être récompensés, dit le défenseur. Il n'a pas toujours marqué autant de buts mais c'était jamais par manque d'effort. On sait tous qu'il se défonce à chaque match, qu'il travaille toujours très fort. Jusqu'ici, Saku est notre meilleur joueur cette saison.»

Guy Carbonneau apprécie la contribution de son capitaine. Carbonneau croyait d'ailleurs que Koivu allait subir une baisse de régime durant l'absence prolongée de Chris Higgins. Il n'en fut rien.

«Je m'attendais à une baisse de sa part», a confié l'entraîneur après la victoire de 6-3 que le Canadien a remportée face aux Penguins de Pittsburgh, samedi



SHANNON STAPLETON REUTERS

Saku Koivu

soir, au Centre Bell.

Dans ce match, le patineur de Turku a marqué deux buts. Il a inscrit son premier d'un tir dans la lucarne et son second en faisant dévier habilement une passe vive d'Andrei Markov. «Pour Koivu, l'équipe passe toujours en premier. C'est lui qui mène le groupe. Parfois, il prépare le but, d'autres fois, c'est lui qui le marque. Il est notre leader», a insisté Carbonneau.

### Un nouveau contrat

Bien des gens ont désapprouvé la décision du directeur général Bob Gainey de prolonger le contrat de Koivu de trois autres saisons le 11 février dernier. D'aucuns ont cru alors qu'il était trop payé à 4 750 000 \$ par saison. Aujourd'hui, cette décision apparaît pleinement justifiée compte tenu du rendement et du leadership de Koivu.

Presse canadienne

## Le Tricolore occupe le premier rang de la LNH en supériorité numérique

FRANÇOIS LEMENU

Où serait le Canadien sans ses unités spécialisées? Sans doute dans le bas du classement. Dans la «nouvelle» Ligue nationale, les équipes, pour réussir, doivent miser sur une bonne attaque à cinq. Elles doivent aussi écarter les pénalités.

Dans les deux cas, le Tricolore n'a rien à envier à personne. Son jeu de puissance occupe le premier rang du circuit avec un rendement de 23,1 % devant San Jose (22,9 %) et Anaheim (22,8 %), deux formations qui comptent parmi les meilleures de la LNH. Le Canadien a marqué 34 buts en seulement 147 occasions. Seuls les Islanders de New York ont profité de moins d'avantages numériques (139) que le Tricolore.

En infériorité numérique, le bleu-blanc-rouge est deuxième (89,0 %) juste derrière Edmonton (90,8 %). De plus, le Canadien a marqué neuf buts à court d'un joueur, un sommet dans la LNH.

«Doug Jarvis s'occupe du jeu de puissance, a expliqué Guy Car-

bonneau après le match de samedi. Doug est un spécialiste du jeu défensif et il sait comment réagissent les équipes en infériorité numérique. C'est un rôle qu'il avait lorsqu'il était joueur. Pour moi, c'était normal qu'il dirige notre attaque à cinq. Il connaît tellement bien les tendances des équipes qui ont à se défendre.»

«Pour Kirk Muller, c'est l'inverse. Il a la responsabilité des unités en infériorité numérique, lui qui a beaucoup joué en supériorité numérique au cours de sa carrière.»

«Quant à moi, je ne fais rien, a-t-il dit à la blague. Il m'arrive parfois de parler aux arbitres.»

### Souray, un atout

Sheldon Souray a marqué 10 de ses 12 buts en supériorité numérique. Généralement à l'aide d'un puissant tir de la ligne bleue. Aucun autre défenseur n'a fait mieux dans la LNH.

«Il se contente de lancer au filet au lieu de viser les coins du but», dit Carbonneau pour expliquer les succès de son défenseur.

Samedi contre Pittsburgh, Souray s'y est pris à trois fois

pour loger la rondelle derrière Marc-André Fleury. Le jeune gardien des Penguins n'a jamais été en mesure de saisir le disque de sa mitaine. Ce but était l'un des quatre que le Canadien a enregistré en supériorité numérique. «On est de plus en plus à l'aise, de plus en plus confiants, racontait Souray après le match. C'est souvent un joueur différent qui marque.»

Outre Souray, Saku Koivu (7), Michael Ryder (6), Chris Higgins (3), Guillaume Latendresse (3), Alex Kovalev (3) et Andrei Markov (2) ont fait bouger les cordages en supériorité numérique. «On a également plus qu'une option. L'adversaire ne peut pas se concentrer sur un joueur en particulier pour neutraliser notre jeu de puissance», ajoute Souray.

Saku Koivu fait valoir que l'équipe lance davantage. «Il y a souvent des retours de lancer, ce qui nous donne une deuxième et même une troisième chance de marquer. On travaille aussi très fort, ce qui est la clef de nos succès.»

Presse canadienne



STEFANO RELLANDINI REUTERS

John Kucera lors de la descente qui lui a permis de remporter la troisième place à Val Gardena, vendredi.

### Super G d'Alta Badia

## Kucera termine en 5<sup>e</sup> place

Alta Badia, Italie — John Kucera de Calgary a terminé en cinquième place, hier, au super G d'Alta Badia dans le cadre de la Coupe du monde.

Kucera a conclu à seulement 29 centièmes de seconde de la dernière marche du podium, sur laquelle il a d'ailleurs grimé vendredi dernier à Val Gardena. «Le tracé me réussit très bien ici, a dit Kucera. La pente est d'inclinaison moyenne, avec très peu de plat, et c'est là où j'ai le plus de succès en course. La neige était dure mais offrait une bonne adhérence.»

Le Finlandais Kalle Palander a été le plus rapide avec un temps total de 2:28,82, ce qui lui a permis de vaincre l'Américain Bode Miller par 51 centièmes de seconde. Le Suisse Didier Defago a gagné le bronze avec un chrono combiné de 2:29,41.

Thomas Grandi de Canmore en Alberta a terminé en 15<sup>e</sup> place. François Bourque de New Richmond en Gaspésie a pris le 18<sup>e</sup> rang, à 2:30,77.

«Je suis un peu déçu, c'est certain, a dit Bourque, médaillé de bronze de l'épreuve en décembre 2005. Disons que je m'étais fixé des objectifs plus élevés. Je vais mettre cette performance derrière moi et regarder l'avant pour le prochain géant, qui aura lieu mercredi [en Autriche].»

Erik Guay de Mont-Tremblant et Jean-Philippe Roy de Gatineau n'ont pas été en mesure de se classer parmi les 30 premiers, et n'ont donc pas pu accéder à la deuxième descente.

Julien Cousineau de Lachute et Patrick Biggs d'Ottawa n'ont pas complété la première descente.

Presse canadienne

JUDO

## Marylise Lévesque remporte l'argent en Corée du Sud

Suwon, Corée du Sud — Marylise Lévesque (-78 kg) a remporté la médaille d'argent, hier, aux championnats mondiaux universitaires de judo. «Ça très bien commencé, a affirmé l'athlète de 23 ans. J'avais un bon tirage et j'ai su en tirer profit.»

Lévesque a d'abord défait la Grecque Varvara Akritidou avant de triompher face à l'Allemande Gabi Teichmann. La Longueueilloise a ensuite vaincu la Japonaise Sayaka Anai. Elle s'est finalement inclinée face à la Coréenne Gyeong Mi Jung, éventuelle championne. La Chinoise Zhehui et la Mongole Purev Lkhamdeg ont terminé ex aequo en troisième place.

«J'étais pas mal fatiguée, a mentionné Lévesque au sujet de l'ultime affrontement. J'avais la journée dans le corps. Je me battais donc moins bien que lors de mes

premiers combats. En plus, j'ai éprouvé certaines difficultés avec le style de la Coréenne.»

«Je voulais une médaille mais je n'avais aucune couleur en tête», a ajouté Lévesque, satisfaite de son résultat.

Cole Hunt (-90 kg) de Winnipeg et Carl Trotter (-100 kg) de Sherbrooke ont été défaits lors de leurs premiers duels. Hunt a concédé la victoire à l'Algérien Amar Benikhef, alors que Trotter s'est avoué vaincu par le Tchèque Tomas Kobza.

Aujourd'hui, Isabelle Pearson (Montréal, -63 kg), Jolianne Melançon (Blainville, -57 kg) et Aaron Pfeiffer (Winnipeg, -73 kg) seront en action. La compétition se poursuivra jusqu'à mercredi.

Presse canadienne

### AVIS AUX CREAIENTIERS DE LA FAILLITE

Dans l'affaire de la faillite de AB CERAMIQUE INC., une corporation légalement constituée, ayant son siège social et principale place d'affaires au 7111, 13<sup>e</sup> Avenue, Montréal (Québec) H2A 2X4.

AVIS est par les présentes donné que la débiteur a fait cession de ses biens le 13 décembre 2006 et que la première assemblée sera tenue le 4 janvier 2007 à 10 h 00, au bureau du syndic, 4333, rue Ste-Catherine Ouest, bureau 420, Montréal (Qc).

MCMTREAL, ce 14<sup>e</sup> jour de décembre 2006. MAX B. DRUKER, C.A. Responsable de l'actif

DRUKER & ASSOCIES INC. 4333, rue Sainte-Catherine Ouest, bureau 420, Montréal (Qc) H3Z 1P9. Tél.: (514) 935-8501 www.druker.ca

LES BIENS DU MONTREUR SONT BIENS DE VOTRE AIDE

• Comptes bancaires • Comptes d'épargne • Comptes de retraite • Comptes de placement

• Comptes de crédit • Comptes de prêt • Comptes de cautionnement

• Comptes de mandat • Comptes de mandat de dépôt

• Comptes de mandat de vente • Comptes de mandat de location

• Comptes de mandat de gestion • Comptes de mandat de représentation

• Comptes de mandat de conseil • Comptes de mandat de surveillance

• Comptes de mandat de conseil et de surveillance • Comptes de mandat de conseil et de surveillance et de représentation

• Comptes de mandat de conseil et de surveillance et de représentation et de gestion • Comptes de mandat de conseil et de surveillance et de représentation et de gestion et de surveillance

• Comptes de mandat de conseil et de surveillance et de représentation et de gestion et de surveillance et de gestion • Comptes de mandat de conseil et de surveillance et de représentation et de gestion et de surveillance et de gestion et de surveillance et de gestion

### AVIS DE CLÔTURE D'INVENTAIRE

AVIS est par les présentes donné que, à la suite du décès de feu, ERIC LAVALLÉE, en son vivant sans emploi, domicilié au 6691 des Érables, Montréal, province de Québec H2G 2M9 survenu le 1<sup>er</sup> octobre 2006, un inventaire des biens du défunt a été fait par le liquidateur successoral, Daniel Lavallée, le 14 décembre 2006, devant Me Lise Lavallée, notaire, au 295, Notre-Dame, bureau 101, Repentigny, province de Québec, J6A 2R9, conformément à la loi.

Cet inventaire peut être consulté par les intéressés à l'étude de Me Lise Lavallée, notaire, sise au 295, Notre-Dame, bureau 101, Repentigny, province de Québec, J6A 2R9.

Donné ce 15 décembre 2006. Me Lise Lavallée, notaire.

### DEMANDE DE DISSOLUTION

(Article 37, Loi sur la publicité légale des entreprises individuelles, des sociétés et des personnes morales) Prenez avis que la compagnie ou la personne morale sans but lucratif PROVLUB LITEE / PROVLUB LTD, ayant son siège social 727 Gaudette, St-Jean-sur-Richelieu, J3B 7S7 a l'intention de demander sa dissolution au Registraire des entreprises et, à cet effet, produit la présente déclaration requise par les dispositions de l'article 37 de la Loi sur la publicité légale des entreprises individuelles, des sociétés et des personnes morales et conformément à l'article 28 de la Loi sur les compagnies.

Matricule 1143044635. MONTREAL, ce 13 décembre 2006.

GROSS, PINSKY PROCUREURS DE LA COMPAGNIE

A Montréal, le 13 décembre 2006. (S) MARIE-FRANCE DEVLIN Greffier adjoint

### PRENEZ AVIS que la compagnie 9023-6233 QUÉBEC INC.

ayant son siège au 1900 rue Sherbrooke O. Bureau 300, Montréal (Québec), H3H 1E6 demandera au Registraire des entreprises la permission de se dissoudre.

Montréal, le 15 décembre 2006. CUCCHINELLO CALANDRIELLO Les procureurs de la compagnie

PRENEZ AVIS que la compagnie Design Goyave inc. / Goyave Design Inc., constituée en vertu de la partie 1A de la Loi sur les compagnies et ayant son siège social dans la ville de Montréal, demandera au registraire des entreprises la permission de se dissoudre.

Montréal, le 15 décembre 2006. Me Lise Lavallée, notaire.

## AVIS LÉGAUX & APPELS D'OFFRES HEURES DE TOMBÉE

Les réservations doivent être faites avant 16h00 pour publication deux (2) jours plus tard.

Publications du lundi: Réservations avant 12h 00 le vendredi

Publications du mardi: Réservations avant 16h 00 le vendredi

Tél.: 514-985-3344 Fax: 514-985-3340

Sur Internet: www.ledevoir.com/avis.html www.ledevoir.com/offres.html

Courriel: avisdev@ledevoir.com

## AVIS PUBLICS TOMBÉES POUR LA PÉRIODE DES FÊTES

Le Devoir ne sera pas publié les 25 et 26 décembre 2006 ainsi que les 1<sup>er</sup> et 2 janvier 2007. Nos bureaux seront fermés ces mêmes jours.

### RÉSERVATIONS ET MATÉRIEL

Publications des samedis 23 déc. et 30 déc.: les jeudis précédents avant 12h00

Publications des mercredis 27 déc. et 03 janv.: les jeudis précédents avant 16h00

Publications des jeudis 28 déc. et 04 janv.: les vendredis précédents avant 11h00

Publications des vendredis 29 déc. et 05 janv.: les mercredis précédents avant 16h00

Tél.: 514-985-3344 Fax: 514-985-3340

## VILLE DE MONT-ROYAL TOWN OF MOUNT ROYAL

### AVIS PUBLIC PUBLIC NOTICE

21 DÉCEMBRE 2006 SÉANCE EXTRAORDINAIRE DU CONSEIL DE VILLE DE MONT-ROYAL SUR LE BUDGET RÉVISÉ DE 2007

AVIS PUBLIC est donné aux CONTRIBUABLES et aux RÉSIDENTS de Ville de Mont-Royal et À QUI DE DROIT:

Conformément aux dispositions de la Loi sur les cités et villes (L.R.Q. chapitre C-19), un avis est donné qu'une SÉANCE EXTRAORDINAIRE du conseil municipal de Ville de Mont-Royal aura lieu à 9 h 30, le JEUDI 21 DÉCEMBRE 2006, à l'hôtel de ville, 90, avenue Roosevelt, pour délibérer de l'adoption du BUDGET RÉVISÉ 2007 en ce qui a trait à la répartition des revenus de taxes entre les différentes catégories d'immeubles. La période des questions est réservée pour traiter des sujets de l'ordre du jour seulement.

Donné à Ville de Mont-Royal le 18 décembre 2006.

La greffière, Marie Turenne, o.m.a. Town Clerk

### DECEMBER 21, 2006 SPECIAL MEETING OF THE TOWN OF MOUNT ROYAL COUNCIL ON THE REVISED BUDGET FOR 2007

PUBLIC NOTICE is given to TAXPAYERS and RESIDENTS of Town of Mount Royal and to ALL WHOM IT MAY CONCERN:

In accordance with the requirements of the Cities and Towns Act (R.S.Q. Chapter C-19) a notice is given that a SPECIAL TOWN OF MOUNT ROYAL COUNCIL MEETING will be held on THURSDAY, DECEMBER 21, 2006 at 9:30 at the Town Hall, 90 Roosevelt Avenue, to deal with the adoption of the REVISED BUDGET for 2007 with respect to the distribution of tax revenues between the various categories of properties. The public question period must deal only with the specific subjects on the agenda.

Given at Town of Mount Royal on December 18, 2006.

# AUTOMOBILE

VOLVO S60

## Crise existentielle

PHILIPPE LAGUÉ

Dans l'industrie automobile, la tendance est aux mélanges des genres. Les automobiles veulent être à la fois des minifourgonnettes et des VUS, les berlines de luxe affichent des prétentions sportives (ou l'inverse), les généralistes s'aventurent dans des créneaux plus exclusifs, les marques réputées cartésiennes tentent de se dévergonder pour changer leur image... Bref, on veut ratisser de plus en plus large. Mais en sortant de leur niche, certaines marques perdent leur identité. C'est ce qui arrive à Volvo, et la berline S60 l'illustre bien.

Au sein de la gamme Volvo, la S60 s'intercale entre la S40 et la S80. Simple. Le milieu de gamme, donc, ce qui en fait une rivale des berlines de luxe dont le prix se situe entre 40 000 \$ et 60 000 \$ (Acura TL, Audi A4, BMW Série 3, Infiniti G35, Lexus IS, Saab 9-3). Elle n'est offerte qu'en une seule configuration; quant au choix des versions, il est moins varié cette année, avec la disparition de la version de base (2.4) — peu intéressante, il est vrai — et, à l'autre extrémité, de la prétendument sportive S60 R, puissante mais peu inspirante. L'acheteur a donc le choix entre les versions 2.5T à deux ou quatre roues motrices (AWD), ou encore à la T5, désormais la plus puissante avec la disparition de la R. Mais pas plus douée pour la conduite sportive, comme on le verra plus loin.

### Belle partout

L'examen de la S60 commence

avec de bonnes notes. Le passage au XXI<sup>e</sup> siècle semble avoir entraîné une révolution en matière de style chez ce constructeur, réputé pour son conservatisme. Les Volvo font désormais figure de référence, ce qui est tout un revirement par rapport aux légendaires «boîtes» des trois décennies précédentes.

Deux choses font en sorte que l'on n'a jamais le goût de sortir de cette berline suédoise: les sièges, de véritables fauteuils qui se classent parmi les plus confortables de l'industrie; et la chaîne stéréo, qui comblera les plus exigeants en la matière. La complexité des commandes demande cependant une période d'adaptation. La superbe présentation intérieure et la finition cossue se situent à des années-lumière du dénuement des anciennes Volvo. On peut donc dire que le contenu est à la hauteur de l'emballage.

L'habitacle récolte aussi des notes parfaites aux chapitres de l'ergonomie et du rangement, tout comme le coffre, très vaste. L'habitabilité légendaire des Volvo n'est cependant plus ce qu'elle était: dans une berline de luxe, on s'attend à plus de dégagement pour les jambes. Les habitués de la marque vont tiquer, c'est sûr.

### Puis la déception...

Depuis dix ans, les moteurs à 5-cylindres font partie intégrante de l'environnement Volvo. Cette architecture originale, utilisée puis abandonnée par quelques constructeurs dans les années 80 (Audi, Mercedes, Acura), se veut un compromis: l'économie d'un



SOURCE VOLVO

Les 5-cylindres suralimentés de la S60 montrent une belle élasticité, et ils délivrent du couple à bas régime; mais on est loin de l'onctuosité des 6-cylindres allemands et japonais.

4-cylindres avec le couple d'un 6-cylindres. En ce qui me concerne, je suis loin d'être convaincu;

les compromis éliminent parfois l'essentiel... Les 5-cylindres suralimentés

de la S60 montrent une belle élasticité, et ils délivrent du couple à bas régime; mais on est loin de l'onctuosité des 6-cylindres allemands et japonais. Et il y a ce grognement agricole lorsqu'on accélère, tout à fait inapproprié pour une berline de luxe. L'accélérateur spongieux, un défaut chronique des Volvo, constitue un autre irritant.

Si le confort est royal, l'agrément de conduite est mitigé, voire inexistant. Si la douceur de roulement est votre priorité, ça peut aller; mais pour les sensations, ou encore le simple plaisir de conduire, vous êtes à la mauvaise adresse.

La version plus musclée, la T5, génère un peu plus d'adrénaline, avec ses 257 chevaux, mais ses prétentions sportives s'arrêtent là. Sa boîte manuelle mérite des compliments, tout comme le freinage, malgré un ABS chatouilleux. Mais sa direction vient tout gâcher: elle ne communique aucune sensation et son énorme rayon de braquage vient altérer l'agrément de conduite sur un parcours sinueux, en plus de compliquer les manœuvres de stationnement. L'effet de couple est par ailleurs inévitable avec plus de

250 chevaux. La traction intégrale aurait permis de corriger le tir mais, allez savoir pourquoi, elle n'est pas disponible sur la T5. Trouvez l'erreur.

### Conclusion

À vouloir trop plaire à trop de monde, la marque suédoise a perdu de son lustre et s'est éloignée de ses acheteurs traditionnels, tout en peinant à fidéliser les nouveaux. Perte d'identité, fiabilité en baisse et service après-vente très variable d'un concessionnaire à l'autre, voilà autant d'éléments qui font en sorte que les clients n'ont pas envie de racheter une Volvo. Et l'intégration au groupe Ford n'y est pour rien: le déclin de Volvo a commencé bien avant.

Collaborateur du Devoir

### FICHE TECHNIQUE VOLVO S60

- Moteurs: 5 cyl 2,5 L turbo
- Puissance: 208 ch
- 0 à 100 km/h : 9,1 s
- Vitesse maximale: 210 km/h (limitée électroniquement)
- Consommation: 11,0 L/100 km
- Echelle de prix: de 40 995 \$ à 47 995 \$



SOURCE VOLVO

Au sein de la gamme Volvo, la S60 s'intercale entre la S40 et la S80. Simple. Le milieu de gamme, donc, ce qui en fait une rivale des berlines de luxe dont le prix se situe entre 40 000 \$ et 60 000 \$.



SOURCE VOLVO

La superbe présentation intérieure et la finition cossue de la S60 se situent à des années-lumière du dénuement des anciennes Volvo.



SOURCE VOLVO

L'une des raisons qui font en sorte que l'on n'a jamais le goût de sortir de cette berline suédoise: les sièges, de véritables fauteuils qui se classent parmi les plus confortables de l'industrie.

Montréal	Ce soir	Demain	Mercredi	Jeudi
Aujourd'hui 4	-5	-1/-9	1/-3	2/-4
Ciel variable	Ciel dégagé	Possibilité d'a verses de neige, pop 40%	Passages nuageux	Passages nuageux
Québec	Ce soir	Demain	Mercredi	Jeudi
Aujourd'hui 0	-10	-5/-12	-5/-6	-1/-9
Ciel variable	Ciel dégagé	Passages nuageux	Possibilité d'a verses de neige, pop 40%	Passages nuageux
Gatineau	Ce soir	Demain	Mercredi	Jeudi
Aujourd'hui 3	-5	0/-9	2/-3	3/-4
Nuageux avec périodes de soleil	Ciel dégagé	Ciel variable	Ciel variable	Généralement ensoleillé



Canada	Auj.	Demain	Le Monde	Auj.	Demain
Edmonton	Var 0/-10	Sol 1/-12	London	Var 8/5	Sol 6/4
Moncton	Nei 2/-8	Nei -2/-10	Los Angeles	Sol 16/4	Sol 16/3
Saint-Jean	Sol 5/-5	Sol 0/-6	Mexico	Sol 22/7	Sol 20/6
Toronto	Var 5/-2	Nei 2/-4	New York	Ave 15/5	Sol 7/1
Vancouver	Plu 7/6	Plu 7/4	Paris	Ave 7/5	Sol 5/0
Winnipeg	Sol -11/-15	Sol -9/-13	Tokyo	Var 11/7	Nua 8/6

**La météo instantanément, sur appel.**

Composez #63836 (météo) sur votre cellulaire, entrez Montréal ou une ville de votre choix.

Pas d'abonnement, ni de contrat à signer.

\*Des frais de \$0,25 par prévision seront portés à votre compte.

### MOTS CROISÉS

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											
12											

**HORIZONTALEMENT**

- Accrochages entre des personnes - Bonne action.
- Pièce de harnais - Ne répond pas à une attente.
- Organisation - Ville du Canada.
- Permet au peuple de s'exprimer.
- Personnel - Du verbe aller - Fromage suisse.
- Alarme - Premier vigneron.
- Pas à toi - Mouvement du corps - Arme de Robin des bois.
- Serre fort - Phobies.
- Apiani - Produire.
- Dieu guerrier scandinave - Petit mot latin - Utilisé lors de la tremp.
- Partie centrale de la Terre - Pas neuve.
- Pays de glaciers et de volcans - Manières de parler.

**VERTICALEMENT**

- Incertitude.
- Glousse - Acclamations.
- Île grecque de la mer Égée - Évoque un poisson.

4. Fruit du sapin - Puits naturel - Dans la gamme.

5. Pas signalé - S'en va rapidement - Ce qui établit un rapport logique.

6. Plus que deux fois - Brochet de mer.

7. Qui exhale - Trompée.

8. Arbre d'Afrique - On le retrouve dans le pouliaier.

9. Moutette - Cravate d'avocat.

10. Mouvement de la surface de l'eau - Fromage à râper italien.

11. (S') enivrer - Pronom indéfini.

12. Constituant élémentaire de la matière - Produisent des glands.

# ÉTHIQUE ET RELIGIONS

### Expulsion à l'Immaculée-Conception

## L'Église catholique a-t-elle fait preuve d'un manque de bonté?



Jean-Claude Leclerc

**A** en croire *La Presse* du week-end, un père de famille sera «évincé d'une église». L'homme, Yves Bourbeau, occupe un «appartement» depuis plus d'un an «dans la sacristie». Au même endroit, clame de son côté le *Journal de Montréal*, pas moins de «15 locataires» seront «jetés à la rue par l'Église». C'est d'un «presbytère» appartenant à l'Archevêché, écrit-on, qu'aura lieu l'expulsion, «à quelques jours de Noël». Vraiment?

Passé encore que des journaux confondent église, sacristie et presbytère. Ou qu'ils croient que M<sup>re</sup> Jean-Claude Turcotte possède l'Immaculée-Conception. Ou même qu'ils l'imaginent louant des appartements dans le Plateau. Au moins, dirait-on, ces médias aident les victimes d'un tel propriétaire. «Croyez-vous, demande en effet le *Journal* à ses lecteurs, que l'Église catholique fait preuve d'un manque de bonté en expulsant les locataires?»

Le drame, en partie faux, en partie vraie, qui survient dans cette vieille paroisse de Montréal, n'a rien de fait divers. Cette histoire aurait toutefois mérité un meilleur sort. Car elle illustre l'effondrement qui attend la plupart des églises du Québec, ruinées par la désaffection des fidèles, et la difficulté d'une relève qui s'efforce, malgré tout, de rester solidaire des démunis. Tentons d'y voir clair.

### Un mouvement communautaire

Il y a une trentaine d'années, en France, Marie-Anik et Pascal Pingault, des anarchistes proches des pauvres, découvrent le christianisme. Ils fondent un mouvement communautaire, Pain de vie, que l'Église encourage. Avec leurs propres revenus, ils en assurent le financement. Bientôt présentes dans 35 pays, leurs maisons favorisent la cohabitation entre gens de toutes conditions, pauvres compris. La méthode de ces petites communautés: partage, travail, prière.

Dans les années 1990, le mouvement est accueilli par les autorités catholiques de Montréal. Il s'installe dans le Plateau, louant deux duplex, puis va dans Hochelaga-Maisonneuve, occupant des triplex. L'expérience s'annonce difficile. Aussi, quand les jésuites quittent l'Immaculée-Conception, paroisse où ils occupaient un vaste presbytère, rue Drolet, une partie des locaux y devient disponible. Les gens de Pain de vie y déménagent. Ils conviennent de verser 2500 \$ par mois pour la partie qu'ils occuperont, chambres et salles communes.

Les mensualités sont payées à même les dons reçus, les revenus des membres et une participation minimale des résidents (pour les uns, par exemple, la moitié de l'aide sociale, ou pour d'autres sans le sou, rien du tout). Certains ne seront hébergés que quelques heures, d'autres quelques années. La règle prévoyant que tous prennent part aux tâches, les coûts sont, en conséquence, réduits.

Pendant 15 ans, cette communauté y grandit, apparemment sans ennui grave, accueillant des gens en difficulté et proposant aussi des activités à la paroisse. Soudain, deux événements éclatent, coup sur coup, qui vont tout bouleverser.

### Coups durs

D'abord, à la comptabilité de la paroisse, des prélèvements statutaires, apprend-on, n'auraient pas été faits aux salaires des employés de l'Immaculée-Conception. Des factures de la paroisse n'auraient pas, non plus, été payées. C'est la crise dans les finances. L'Archevêché doit alors intervenir à hauteur de quelques centaines de milliers de dollars.

Puis, choc plus étourdissant, le curé, l'abbé Philippe de Maupeou, doit comparaître en justice pour une affaire de pédophilie, survenue en 2002, impliquant une fillette dont la famille est proche de Pain de vie. Le désarroi est grand dans la petite fraternité, dont le prêtre est aussi l'un des animateurs.

(Une enquête diocésaine, restée secrète, blâmerait Pain de vie. Le mouvement n'aurait pas aidé le prêtre fautif. L'accueil que l'on y pratique ne ferait pas, non plus, l'unanimité.)

Bref, tout bascule. La paroisse est désormais en quête de «locataires» plus lucratifs, vu ses criants besoins financiers. Pain de vie a perdu un de ses animateurs et les autres, dans la tourmente, ne peuvent prendre charge du groupe. Et le mouvement a perdu l'appui des autorités. Le groupe doit donc se démembrer, et son monde, quitter les lieux. Dans la précipitation, aucune transition formelle n'est prévue pour les résidents.

Un vicaire épiscopal, M<sup>re</sup> Pierre Blanchard, assume l'intérim paroissial en l'absence du curé. Loin de chasser les gens de la place, il se dit prêt à leur «laisser le temps» de se reloger ailleurs. D'aucuns peuvent trouver que la paroisse et l'archevêché ont réglé la crise sans égard à la communauté ou aux gens qu'elle accueillait. Le délai de relogement, manifestement trop court, a depuis été prolongé. Mais il apparaît abusif de dire que les «locataires» ont été mis à la rue.

Malgré le bouleversement qui frappait Pain de vie, le groupe s'est soucié, apprend-on, d'obtenir des solutions de repli pour les personnes en quête d'un toit. Certains cas, on l'imagine, n'étaient pas faciles à résoudre. L'Église diocésaine elle-même aura contribué à en régler quelques-uns.

### Un récit qui laisse sceptique

Dans ce contexte, le récit du père de famille auquel *La Presse* et le *Journal de Montréal* ont prêté foi laisse sceptique. L'homme se présente comme un locataire qui aurait payé seul son loyer, alors qu'il devait aussi son «appartement» au groupe qui l'a hébergé. Ses enfants, orphelins de leur mère, ont retrouvé une vie plus stable dans une institution d'éducation à Trois-Rivières, grâce à la solidarité d'autres chrétiens. Ailleurs, combien de sans-logis n'ont pas encore bénéficié d'un tel appui?

Néanmoins, outré que l'Église tienne «peu compte de l'aspect humain pour de simples considérations monétaires», Yves Bourbeau réclame des «dédommagements». Les autres locataires devraient, à son avis, être indemnisés eux aussi. Une Église plus à l'aise y aurait, peut-on croire, consenti. Mais tout autre est le présent contexte. Quelle organisation voudrait offrir un toit aux personnes qui n'ont nulle part où aller si jamais, en cas de difficultés, elles auraient à les indemniser? Sur le front du logement social, c'est hélas encore la petite misère.

Même un arrangement comme celui que l'Immaculée-Conception avait conclu avec Pain de vie était plein de risques. Tôt ou tard, une paroisse, surtout si elle est en déclin, ne peut se financer en logeant des gens démunis. Encore moins peut-elle survivre en leur faisant assumer une part de ses propres déficits. D'aucuns rêvent d'un retour massif à la pratique religieuse. Rien de tel pourtant ne s'annonce pour la foi catholique.

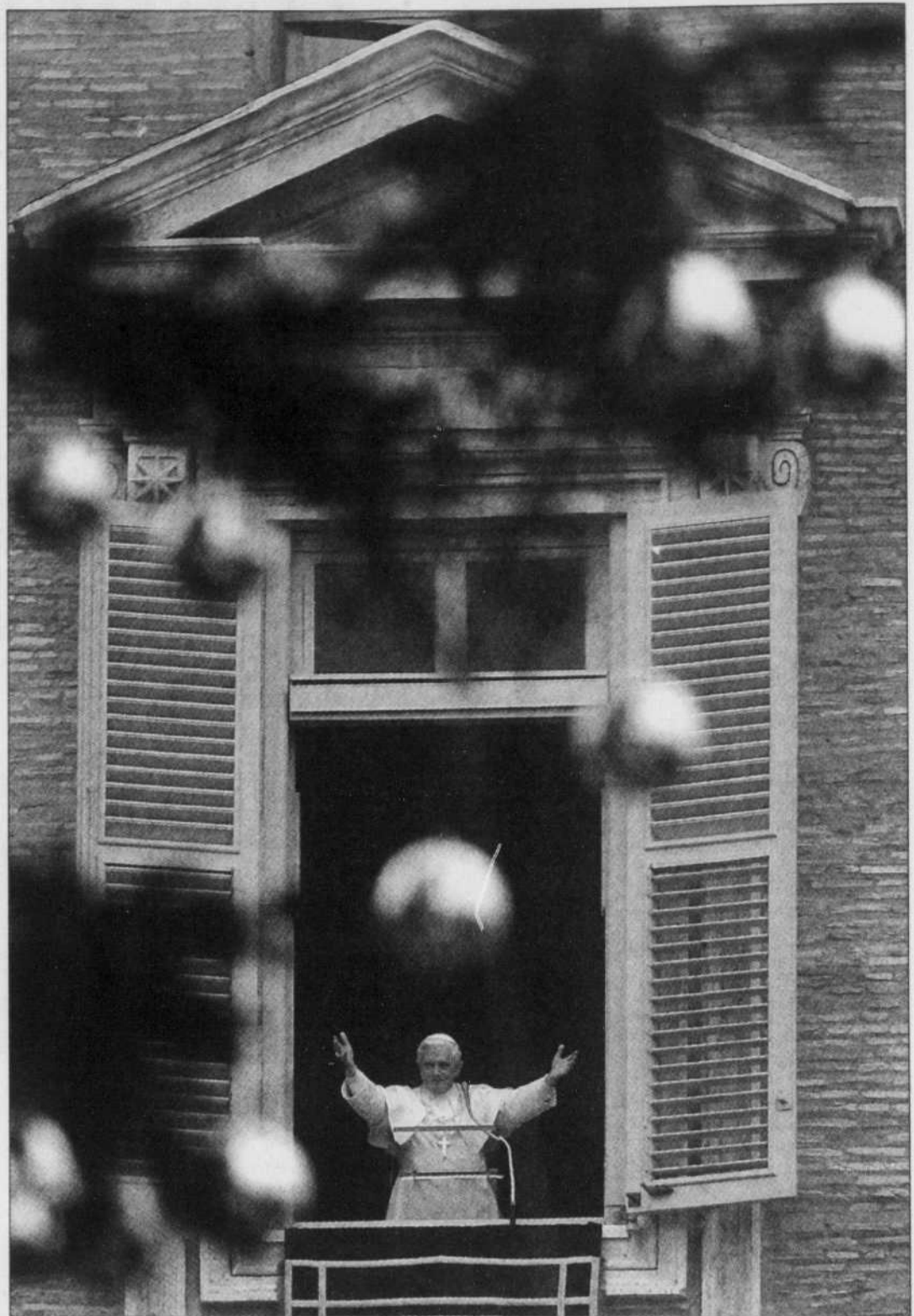
Au reste, dans un clergé vieillissant, clairsemé et sans relève, combien de curés sont déchirés entre leur tâche spirituelle auprès des paroissiens, leur responsabilité envers les gens démunis de leur milieu, et le mandat qu'ils ont avec les marguilliers de payer l'entretien des bâtiments?

Comme l'État ne va pas fermer d'hôpitaux ou d'écoles pour avoir de quoi garder debout le patrimoine religieux du Québec, le moment approche où bon nombre des monuments du catholicisme vont tomber en ruines. Quelques rares immeubles, surtout en milieu urbain, vont retrouver, il est vrai, leur splendeur originelle, sinon leur prestige d'antan. Mais, pour les autres, aucune ferveur patrimoniale, architecturale ou nationale n'y pourra grand-chose.

On doit à des institutions religieuses plusieurs habitations coopératives et, comme à l'Immaculée-Conception, des résidences à but non lucratif. L'Église catholique n'a peut-être pas trop fustigé l'exploitation éhontée du logement, mais il faut chercher ailleurs que chez elle le scandale des logis inabordable.

redaction@ledevoir.com

Jean-Claude Leclerc enseigne le journalisme à l'Université de Montréal.



TONY GENTILE REUTERS

À l'occasion hier de son traditionnel message de Noël devant des milliers de pèlerins rassemblés place Saint-Pierre, le pape Benoît XVI a béni les santons de l'enfant Jésus brandis par des milliers d'enfants.

### Message de Noël

## Benoît XVI évoque le sort de ceux qui «vivent le drame de la guerre»

### Le pape dénonce aussi «la course effrénée vers l'affirmation de soi et le succès»

Cité du Vatican — Le pape Benoît XVI a adressé hier un message particulier pour Noël à tous ceux «qui vivent le drame de la guerre» au Moyen-Orient et dans plusieurs régions d'Afrique et dans d'autres parties du monde, vivent le drame de la guerre: quelle joie peuvent-ils vivre? Comment sera leur Noël?, s'est interrogé le pape, parfois interrompu par une petite toux.

«Je pense aux nombreux malades et aux personnes seules, éprouvées physiquement, mais aussi dans l'âme, qui se sentent abandonnées: comment partager de la joie avec eux tout en respectant leur souffrance?», a souligné Benoît XVI. Le pape s'est aussi adressé à

ceux qui, «notamment des jeunes, ont oublié le sens de la véritable joie et qui la cherchent là où il est impossible de la trouver». Il a cité «la course effrénée vers l'affirmation de soi et le succès, les faux divertissements, l'utilisation immédiate des biens de consommation, les moments d'ébriété, les paradis artificiels de la drogue et toute forme d'aliénation», parlant de «réalités dramatiques». À l'issue de la prière de l'Angelus, Benoît XVI a béni les santons de l'enfant Jésus brandis par des milliers d'enfants qui avaient été spécialement conviés place Saint-Pierre. Agence France-Presse

Téléphone : 514 985-3322  
Télécopieur : 514 985-3340

## LES PETITES ANNONCES

Courriel : petitesannonces@ledevoir.com

### Sudoku par Fabien Savary

8	4	6		3				9
	7	2				1		
				5				
5	3	9	8					4
8	9	4	7					2
3		7						
7				6	4			3
9			3					8

Niveau de difficulté : FACILE 0437

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

**SUDOKU : le logiciel**  
10 000 sudokus inédits de 4 niveaux de difficulté par notre expert Fabien Savary  
En exclusivité sur le site des Mordus  
www.les-mordus.com

### I · N · D · E · X

#### REGROUPEMENTS DE RUBRIQUES

- 100 • 199 IMMOBILIER RÉSIDENTIEL
- 200 • 299 IMMOBILIER COMMERCIAL
- 300 • 399 MARCHANDISES
- 400 • 499 OFFRES D'EMPLOI
- 500 • 599 PROPOSITIONS D'AFFAIRES ET DE SERVICES
- 600 • 699 VÉHICULES

### AVIS À TOUS NOS ANNONCEURS

Veuillez, s'il vous plaît, prendre connaissance de votre annonce et nous signaler immédiatement toute anomalie qui s'y serait glissée.

En cas d'erreur de l'éditeur, sa responsabilité se limite au coût de la parution.

Donnez. On peut faire plus encore.

Centraide du Grand Montréal

<b>160</b> <b>APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER</b> <b>AHUNTSIC - 5<sup>10</sup></b> 3 ch. fermées. Prop. pl. bois. 2 balc. Ent. lav.éc. Prés. nv./plastes cycl. Janvier. 615 S. N.-chauffé. 514 387-2190 ou 514 703-3587 <b>AHUNTSIC - Haut duplex</b> Grand 4 1/2, 10807 St-Denis. Gouin près métro H-Bourassa. Libre. 770\$. 514 850-0346 <b>BOUL. GOUIN / LANGELIER</b> Grand 5 1/2 + salle de séjour au sous-sol. Garage et plusieurs extras. Grande cour. Frais pent. 450 883-8462 ou 514 220-9269 <b>CDN - Utlém. Beau, grand 4 1/2</b> Cachet, propre, tranquille, électros, balcon, 755\$. Ref. exigées et vérifiées. 1-819-321-1717	<b>160</b> <b>APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER</b> <b>PLATEAU - Haut duplex rénové</b> 10 pièces, 3 c.c., foyer, 3 électros, s. de lavage. Cour. 2 stat. Janvier. Pour professionnels. Ref. exigées. 1895\$. Sur r.-v. 450 229-3268 <b>QUARTIER LATIN 1000 p.c.</b> 1 c.c., ent. rénové, très ensoleillé. 925\$. 514 843-8116 (jour) 450 967-7273 (soir) <b>ST-LAMBERT, grand 4 1/2</b> Bois franc, boiseries, Balcon, Stat. Poss. meublé ou semi. Libre 800\$ chauffé, nég. 514 914-1951 <b>VILLE ST-LAURENT - Grand 5 1/2</b> Rénové, 2 <sup>e</sup> balcon, stat. Chauffage, Libre imm. 875 \$. 514 747-5607	<b>170</b> <b>HORS FRONTIÈRES EUROPE À LOUER</b> À PARIS - Marais 400 euros/sem Provence - Toulon 400 euros+xyzap@yahoofr <b>176</b> <b>CHALET À LOUER</b> <b>ESTRIE -</b> Prés des pistes de ski, site privé, luxueux, 2 cac, non fum. Weekend sem/mois. 514 522-8787 <b>ESTRIE -</b> Rénové en 2001. Foyer, satellite, it équipé, 4 personnes. Prés de 3 montages de ski. À 5 min. du spa Bolton. Pour les fêtes ou saison de ski. 819 348-0108 <b>ST-ADOLPHE-de-HOWARD</b> 13 janvier au 15 avril. 4 c.c. Foyer. Ski de fond. 4 800\$ tout inclus. 514 992-1355	<b>530</b> <b>COURS</b> <b>ENCADREMENT</b> Cadrez sur www.micromusee.com Encadrement Micromusee offre un atelier d'encadrement "Faites-le vous-même!" à Montréal (Plateau Mont-Royal). 30 hrs de cours sur mesure échelonnés sur 10 sem. Jour ou soir. Petits groupes. Places limitées. Inscription en cours pour janvier 07 514 772-8046 micromusee@sympatico.ca www.micromusee.com <b>542</b> <b>MASSOTHÉRAPIE</b> <b>NOUVEAU - Meilleur MASSAGE</b> Beautés de toutes nationalités. 635 Provis-Lachine 514 637-1979 <b>575</b> <b>DÉMÉNAGEMENTS</b> G. JODOIN TRANSPORT INC. Déménagements de tous genres Assurance complète 514-253-4374 <b>695</b> <b>AUTOMOBILES</b> <b>AUDI ALLROAD FAMILIALE 2001</b> Automatique, Traction, silver, GPS, Zenon, 5 pneus, 18 400 \$ 514 573-8404 <b>Dystrophie musculaire Canada</b> 1.800.567.2236 www.musc.le.ca <b>IL FAUT UNE ACTION, UNE ACTION MUSCLÉE!</b>			
<b>DISCRIMINATION INTERDITE</b> La Commission des droits de la personne du Québec rappelle que lorsqu'un logement est offert en location (ou sous-location), toute personne disposée à payer le loyer et à respecter le bail doit être traitée en pleine égalité, sans distinction, exclusion ou préférence fondée sur la race, la couleur, le sexe, la grossesse, l'orientation sexuelle, l'état civil, l'âge du locataire ou de et à ses enfants, la religion, les convictions politiques, la langue, l'origine ethnique ou nationale, la condition sociale, le handicap ou l'utilisation d'un moyen pour pallier ce handicap.	<b>161</b> <b>SOUS-LOCATION</b> Location temporaire grand 7 1/2. Fev. Mars 07, près du parc Jeanne Mance, meublé chauff. 3 c.c. Tél. + Nat 2000\$m 514-714-8498	<b>307</b> <b>LIVRES ET DISQUES</b> "Librairie Bonheur d'Occasion" achète à domicile livres de qualité en tout genre. (514) 914-2142 4487 de la Roche-Mt-Royal <b>515</b> <b>INFORMATIQUE ET BUREAUTIQUE</b> <b>VOTRE ORDINATEUR BOGUE OU EST LENT ?</b> Mise à jour et réparation P.C., Mac et portables. 10 ans d'exp. Julien, étudiant. Service à domicile. 514 573-7029	<b>165</b> <b>PROPRIÉTÉS À LOUER</b> <b>VILLE MONT-ROYAL</b> 3+1 c.c. à c. Construction 2006. Garage double, bois franc, cuisine granit, a/c. Très beau! 2 150\$/mois 514 884-8322	<b>167</b> <b>MEUBLÉS</b> <b>PIED À TERRE - MILE END</b> Sur deux étages, it inclus, Stat. 1 à 4 pers. Court/Long terme. 514 277-7374 gileauxros@hotmial.com	<b>166</b> <b>MILE-END -</b> Esplanade lumineuse grand 6 1/2, 2e rénové. Electros inclus. Ref. Janv. 07 1475\$m 514-277-1563 (9h30 à 12h) <b>OUTREMONT, Bernard Wiseman</b> Grand et beau 5 1/2, lumineux. Chauffage, équipé. Garage dep. Libre. 514 271-4168	<b>OFFRE DE SERVICES PROFESSIONNELS</b> <b>DIVORCE À L'AMABLE</b> Avec projet d'accord. Rapide, sans stress et peu coûteux 399\$ taxes incluses. www.divorceexpressquebec.com

# CONVERGENCE

## Bye-Bye Belgium, radiographie d'un canular

Comment un journaliste iconoclaste a conçu le faux reportage qui a secoué les Belges

SYLVIE KERVIEL

JEAN-PIERRE STROOBANTS

Bruxelles — Pour quelques initiés qui, depuis deux ans, avaient été mis dans la confidence, l'opération portait un nom de code, BBB, ou *Bye-bye Belgium*. Insupportable canular pour les uns, indispensable tentative en vue d'impliquer des citoyens dans un débat crucial aux yeux des autres, le faux journal télévisé de la RTBF diffusé le mercredi 13 décembre n'a, en tout cas, pas fini de diviser les politiques, les journalistes et l'opinion belge.

L'initiative du journaliste-écrivain Philippe Dutilleul évoquant une sécession flamande n'a pas seulement fait — fictivement — exploser le pays; elle a brouillé toutes les certitudes en inscrivant brutalement dans la réalité quotidienne un sujet avec lequel beaucoup jouaient sans se rendre compte qu'ils manipulaient de la dynamite. Ce qui n'était jusqu'ici, dans les différents médias, qu'un scénario pour l'avenir, une hypothèse, une impossibilité ou, au contraire, une nécessité, est soudain devenu une réalité tangible. Tellement présente, tellement inquiétante pour beaucoup de citoyens-télespectateurs qu'ils n'ont, semble-t-il, relevé aucune des incohérences et des invraisemblances de ce qui leur était montré.

Près de 90 % d'entre eux avouent que jusqu'à l'apparition à l'écran, au bout d'une trentaine de minutes, d'un panneau indiquant «Ceci est une fiction», ils y ont cru. «J'avais imaginé beaucoup de choses, mais pas un phénomène d'une telle ampleur», explique, après coup, Philippe Dutilleul, 55 ans, adepte d'une «nouvelle écriture télévisuelle», pionnier du magazine *Strip Tease* et *Tout ça ne nous rendra pas le Congo*, des émissions décapantes, iconoclastes, dénonciatrices, qui résument un style belge, fait d'humour et de tendresse amère.

### Documentaire de fiction

Dans un livre éponyme paru le vendredi 15 décembre (Éditions Labor), Philippe Dutilleul résumait «opération BBB»: un «documentaire de fiction un peu fou, sans équivalent dans le paysage audiovisuel narré aux shows de la télé-réalité». Précédé d'un long travail de repérage en Flandre et en Wallonie ainsi que d'une étude minutieuse du phénomène séparatiste et de son évolution, le scénario a mûri au fil du temps.

À la mi-2004, un premier synopsis de Philippe Dutilleul et du réalisateur Jean Libon évoque la mort brusque d'Albert II, à un moment où des discussions sur le conflit communautaire entre Flamands et francophones sont dans l'impasse. Le Parlement régional de Flandre convoque des états généraux qui vont voter l'indépendance. Les Parlements wallon et bruxellois, unis, vont faire de



JEAN-CHRISTOPHE VERAAEGEN AGENCE FRANCE-PRESSE

Ces clients d'un bistrot belge semblaient indifférents au faux reportage diffusé mercredi dernier par la RTBF.

même, alors que la Bourse chute, que la violence menace et que l'Union européenne et l'OTAN, toutes deux basées à Bruxelles, s'interrogent sur l'attitude qu'il convient d'adopter.

À la RTBF, l'idée est bien accueillie, notamment par Jean-Paul Philippot, administrateur général et patron du service public. Un premier écuil est toutefois évoqué: il faudra trouver un budget à la hauteur des ambitions affichées. Or comment mobiliser de l'argent pour un projet secret et un programme sur lequel la chaîne ne pourra communiquer?

### Secouer le téléspectateur

En février 2005, la version «1» est remaniée. Sortant d'une certaine torpeur, la presse francophone évoque désormais le «scénario du pire» et invite les responsables du sud de la Belgique à préparer, le cas échéant, la séparation, au lieu d'attendre que d'autres décident seuls de l'avenir de l'État. Les responsables de la RTBF vont bientôt recevoir une version «2», influencée par celui que Philippe Dutilleul présente, au début de son livre, comme son «partenaire français». Ce conseiller-ami est, en fait, Alain Moreau, ancien éditeur, scénariste de fiction et auteur de documentaires (*Fusillés pour l'exemple, 1945, France, année zéro*, etc.). C'est dans sa maison de campagne que l'idée a mûri. «Si j'étais belge,

voilà ce que je ferais...», explique-t-il à Philippe Dutilleul.

Il évoque une interruption des émissions, l'annonce d'un départ du roi, etc. Invité à s'associer à la concrétisation de l'idée, M. Moreau décline: «Trop de projets en chantier», explique-t-il.

Dans un texte de quatre feuillets, le tandem franco-belge évoque alors la séparation du royaume comme «une sorte de passage obligé pour apaiser des tensions de plus en plus fortes entre les communautés flamande et wallonne». Le peuple? «Anesthésié dans un pays divisé culturellement, cadencé par un monde politique souvent clientéliste et sans réelle vision, il ne s'exprime pas, sinon dans des sondages d'où il ressort qu'il reste majoritairement pro-belge, même en Flandre. Cherchez l'erreur», écrivent les auteurs.

La Belgique, terre de surréalisme mais aussi de consensus et de compromis vit dans la paix civile. Les choses pourraient-elles changer? L'extrême droite xénophobe flamande pourrait-elle «provoquer l'étincelle de la discorde qui mettra le feu aux poudres»? Pour répondre, il convient de se projeter «de façon abrupte, subjective et effrontée dans le futur du premier jour de l'indépendance», écrivent les deux auteurs. Il faut «secouer le téléspectateur», «alimenter un débat fondamental».

### L'ombre d'Orson Welles

Tous les éléments de scénarisation qui se retrouvent à l'écran vingt-deux mois plus tard son inclus dans ce texte. L'ombre d'Orson Welles plane: le 30 octobre 1938, sur CBS, un — faux — présentateur annonce le débarquement de Martiens belliqueux. Malgré des mises en garde, de nombreux auditeurs vont y croire.

Philippe Dutilleul prévoit que des interviews déjà existantes seront détournées de leur but premier. D'autres seront réalisées avec le concours d'hommes politiques, de journalistes, d'artistes connus. A tous, affirme-t-il aujourd'hui, le journaliste explique qu'il prépare une fiction, qu'il réclame la confidentialité, que le projet arrivera «un peu à l'improviste» à l'antenne. Diverses personnalités acceptent de jouer le jeu, quelques-unes déclarent, depuis la diffusion, qu'elles avaient mal compris le but de la RTBF. En Flandre, le journaliste rencontre une certaine méfiance, «mais jamais aucune hostilité».

Enfin, la note Dutilleul-Moreau juge «important» que le projet fasse l'objet d'une coproduction avec une des chaînes flamandes. Celles-ci refuseront. Lorsque, au début 2006, la décision est officiellement prise d'aller jusqu'au bout de l'aventure, sept personnes — le patron de la RTBF, quatre de ses adjoints, Philippe Dutilleul et le réalisateur Jean Libon — sont dans la confidence et parviendront à éviter toute fuite. Ce qui serait sans doute impossible à Paris se réalise à Bruxelles: le secret a été gardé jusqu'au bout.

Quelques quotidiens ont appris la nouvelle dans l'après-midi de mercredi, d'autres ont découvert l'affaire «BBB» au moment de sa diffusion... Les spécialistes, les politiques et les artistes consultés ont respecté les consignes de silence. La police et le palais royal, avertis que quelques remous risquaient de se produire, n'ont rien dit.

François de Brigode, l'un des deux présentateurs vedettes du «JT» de la RTBF, a été contacté à la fin de l'été. Il a donné son accord à condition que l'émission se déroule en dehors du cadre de son journal. Le président de la Société des journalistes — dont certains membres ont refusé de collaborer — a exigé la mention claire du mot «fiction» dès le début de la diffusion. Philippe Dutilleul a refusé, appuyé, écrit *La Libre Belgique*, par le Français Yves Bigot, directeur des antennes de la RTBF depuis quelques mois. «Faux», explique l'intéressé, dont on remarque, par ailleurs, la grande discrétion dans toute cette affaire.

Aujourd'hui, la RTBF est, il est vrai, elle aussi partagée: certains saluent l'audace retrouvée de la maison, d'autres se rangent derrière les politiques, qui jugent que le service public s'est montré «irresponsable».

Le Monde

### MÉDIAS



Paul Cauchon

## Une bonne histoire belge

Pendant la diffusion d'une partie de hockey, l'écran se brouille, et le chef d'antenne de Radio-Canada ou de CBC apparaît pour une émission spéciale d'urgence. Le gouvernement du Québec vient de décréter unilatéralement l'indépendance, dit-il, et c'est la panique à Ottawa. Images de reporters à la course autour de l'Assemblée nationale, ballets de voitures diplomatiques autour du Parlement.

Puis, une heure ou deux plus tard, Radio-Canada annonce qu'il s'agissait d'un exercice pédagogique pour nous faire réfléchir à la question de la souveraineté du Québec. Je vous laisse imaginer la suite. Les reporters qui auraient participé à l'histoire deviendraient préposés aux archives, et la direction de l'information de Radio-Canada déplacée dans le Grand Nord pour faire l'entretien des antennes.

Pourtant, la RTBF, l'entreprise publique de télédiffusion de la Belgique (l'équivalent belge de Radio-Canada) a monté ce canular la semaine dernière. On se pince pour y croire.

Rappelons l'affaire. Mercredi soir, la RTBF interromp une émission pour annoncer un bulletin spécial. Un présentateur installé en studio annonce d'un ton grave et troublé que la Flandre a décidé de faire sécession, et que la Belgique n'existe plus. On passe à des reportages en direct avec de vrais journalistes à différents endroits. Le roi de la Belgique aurait fui le pays. Des trains sont bloqués aux frontières. De vraies personnalités sont interviewées. On peut voir des manifestations ici et là. Quelques secondes avant ce bulletin spécial la chaîne avait diffusé un bandeau indiquant «Ceci n'est peut-être pas une fiction». Le bandeau a été repris une trentaine de minutes après le début de l'émission.

Selon un sondage réalisé en Belgique, 90 % des téléspectateurs «y ont cru au début». Plusieurs y ont cru jusqu'à la fin... nonobstant le fait que les autres chaînes continuaient leur programmation habituelle comme si de rien n'était!

La ligne téléphonique de la RTBF a été saturée, et son site Internet a presque rendu l'âme.

Dans les jours qui ont suivi, le débat a fait rage dans les médias belges. La classe politique a condamné l'émission, des capitales étrangères se sont émues.

Ce projet de «docu-fiction» était en préparation depuis deux ans, dans le plus grand secret. Certains journalistes ont été mis au courant à la toute dernière minute. On sait que, depuis plusieurs mois, la question de l'unité politique de la Belgique se pose de façon plus sérieuse. La RTBF a donc voulu aborder cette question de façon novatrice pour faire réagir les citoyens. Comme le disait un journaliste de *La Libre Belgique*: «Il est impossible de faire réagir les Belges si on ne les bouscule pas un peu.»

L'administrateur général de la RTBF a déclaré jeudi qu'on avait par le passé «reproché à la RTBF son manque d'audace. Au moins cette critique-là est écartée».

Un sondage réalisé dans les jours suivants indique que si 53 % des francophones en Belgique ont trouvé que cette émission sur l'indépendance des Flamands était «une mauvaise idée», 51 % ont trouvé le docu-fiction «crédible au niveau informatif», et 49 % ont trouvé que cela donnait «une image plus moderne et plus dynamique de la chaîne».

La réaction la plus intéressante, je l'ai lue dans l'éditorial de la rédactrice en chef du quotidien *Le Soir*. Il faut tenir compte d'une réalité qui concerne tous les médias, dit-elle: «Comment capter et conserver l'intérêt des lecteurs sur des sujets arides?» Pour les journalistes, ajoute-t-elle, il est devenu «impératif d'explorer des voies nouvelles pour capter l'attention». Elle salue donc «l'audace, la créativité et le travail qui ont accompagné cette idée», mais elle admet qu'il faut préserver la crédibilité des journalistes, et le fait d'avoir mis en scène le véritable journal télévisé «nuit clairement à l'exercice».

Sur des blogs belges, des participants ont parlé d'une «saine provocation» pour relancer la discussion entre Flamands et francophones.

### Un grand risque

Il faut admettre que la chaîne a pris un risque incroyable. Le contrat implicite entre les téléspectateurs et le service d'information d'une grande chaîne implique que les journalistes lui disent la vérité. Sur des blogs la semaine dernière, l'histoire de la RTBF suscitait la réaction suivante: pourquoi s'en indigner puisque les nouvelles sont de plus en plus mises en scène, que les informations télévisées jouent de plus en plus sur le spectaculaire, et que des fausses informations sont véhiculées dans les vrais téléjournaux?

Cette réaction peut sembler exagérée, mais elle illustre à quel point l'exercice de la RTBF aggrave la crise de confiance envers les médias, et jette un discrédit sur le travail des journalistes qui ont joué le jeu. De plus mercredi d'ailleurs, le débat dans les médias européens porte beaucoup plus sur les enjeux déontologiques soulevés par l'émission de la RTBF que sur le fond de la question (l'éventuel éclatement de la Belgique), ce qui prouverait que l'émission a été un échec.

Mais il est quand même permis de rêver à de nouvelles façons de susciter un débat. Par exemple, si la chaîne avait annoncé d'avance la présentation d'un documentaire simulant par des bulletins de nouvelles avec des comédiens la séparation d'une partie du pays. Tiens, tiens, une idée à reprendre chez nous?

pcauchon@ledevoir.com

## À LA TÉLÉVISION

CANAL	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit
SRC	Le Téléjournal		Cinéma / SUR LES TRACES DU PÈRE NOËL (5) avec Tim Allen, Eric Lloyd				Bons baisers de France / Serge Chapleau		Le Téléjournal		Cinéma / LA BAMBÀ (4) avec Lou Diamond Phillips		
TVA	Le TVA 18 heures	Le Cercle	Cinéma / LE SAPIN A DES BOULES (5) avec Chevy Chase, Beverly D'Angelo				Deux filles à Noël / Eric Salvati		Le TVA 22 heures	Le Cercle	Cinéma / L'ODYSSÉE DU SURF (5) Documentaire		
TQ	Malcolm	Ramdam	Cinéma / DAVID COPPERFIELD (4) Dessins animés		Cinéma / LA CLASSE DE MADAME LISE (4) Documentaire						Cinéma / L'ARCHÉ DE NOË (5) avec Jon Voight (22-38)		Artishow (00-07)
TQS	Gr. Journal	Flash / Les 7	Cinéma / MÉCHANT PÈRE NOËL (4) avec Billy Bob Thornton, Brett Kelly								110%	L'Avocat et le Diable	Pub
RDI	Dominique Poirier en direct		place Tiananmen (1/2) Le Téléjournal										Jrnl RDI
TV5	Question...	Jrnl FR2	brochant / Vie privée, vie publique / Idoles d'hier, stars de...				Cinéma / GALILÉE OU L'AMOUR...		Le National		Jrnl (23-05) / (23-35)		la une
D	...la bande	Foul! Foul!	Superscience		Les Grands Travaux		Un tueur si proche		48 Heures				Cinéma
VIE	Déco sur... ménage	...docteur	Manon...		Déco sur... Noël		On a échané nos mères		Décore...	Métamor...	...cigogne	Déco sur... maison!	
MP	Top5	Top5	Infoplus M. Net		...clips	Top5.com	VJ		TopRock	Hogan a...	Barker	Mes vieux Viva la...	Top5
MX	Évolution...	...franco	...anglo	Commence	Génération 90	Paris...	Les 101 faux pas...		ConcertPop	Florence K	InfoMax	Commence	
VRAK.TV	Smailville	...Raven	Darcy		Parents... 70	Charmed		R-Force	...Surf	...le trouble	70		
TTF	Simpson / Père Noël	6TEEN	...Titans	Batman	Futurama	Simpson	Henri pis...	Futurama	Décalés...	Simpson	Star...	Henri pis...	
RDS	Sports 30	Sports 30	Académie...	Boxe / Taylor - Ouma		Arts martiaux...		Sports 30		Circuit de la WPBA	quilles		
HISTORIA	Trouvailles et Trésors	L'homme des origines (1-2/2)			Je m'en souviens			Cinéma / LA FEMME DE LA NUIT (4) avec Matthew Broderick		Docteur Jivago	Grands Spectacles	Chic	
ARTV	Docteur Jivago	La Vie...	Johnny Cash à la...		Pour l'amour du country / famille!			Docteur Jivago		Grands Spectacles	Chic		
SÉRIES +	Sans laisser de trace	Témoins silencieux	Fortune et Trahisons		Justice à Boston			CSI: Miami		Voisins, voisins	Condamn.		
CANAL Z	La porte des étoiles	...nerdz	...fait		Invasion			La porte d'Atlantis		Monstres mécaniques	Alias		
C. SAVOIR	Enseigner / Religion...	L'ère du...			Chine des réformateurs		Démocratie et...		Temps... du siècle		...des grands communicateurs		
EVASION	Parcours d'artistes	Biosphère			à table / Beauté du monde		vue		aventure... voyage		Pilot Guides	d'artistes	
TFO	Sciences...	Grouille-toi	Panorama		S.O.S. faune en péril		Cinéma / LEVI, UN COMMERCANT		Passion...		Panorama	Mozart...	
CBC	CBC News	Canada...	Coronation	Dr. Seuss	Cinéma / THE WIND IN THE WILLOWS		The National		The Hour		CTV News	Daily Show	
CB1	News	House...	Alice...	eTalk	Corner Gas / The Class		Criminal Minds		Without a Trace		CTV News	Homes	WWE Raw
TVQ	Lilly	Time Warp	ET Canada	E.T.	Deal or no Deal		Identity		Citizen King 2		The Agenda	Cinéma	
ABC	Raymond	ABC News	Raymond	Will, Grace	Wife Swap		Supernanny		What about Brian		Sex... City	Nightline	Kimmel
CBS	News	ABC News	CBS News	E.T.	...Mother / The Class		Christine		CSI: Miami		News	Late Show with... (23-35)	
NBC	News	NBC News	Jeopardy	Wheel...	Deal or No Deal		Identity		Studio 60 on the...		The Tonight Show (23-35)		
FOX	That '70s...	King... Hill	Simpsons	Seinfeld	House		Bones		...Chris / All of us		Girlfriends	The Game / Sex... City	
PBS (33)	The Newshour	BBC News	Profile	Antiques Roadshow / Providence, R.I. (2/3)	Sweetwater Rescue		Kitma & Davka		Niagara Falls		BBC News	Charlie Rose	
PBS (57)	BBC News / Business...	The Newshour	Alice...	Corner Gas	The Class		Criminal Minds		Cinéma / FLIGHT 93 (4) aec Jeffrey Nordling		CTV News	CTV News	Daily Show
ASE	CSI: Miami / Quatre épisodes (17-00)		...Battie	Asylum of Spoons	Ballet Girls		Dirty Jobs		Dance Sport		Trapped in the Towers	CSI: Miami	...a Trace
BRAVO	Street Legal	Videos		MythBusters	Oil, Sweat and Rigs		Dirty Jobs		Dirty Jobs		Law & Order	Daily Planet	Oil...
DISCOVERY	The Greatest Ever	Daily Planet		The Great San Francisco	Earthquake		Disasters of the Century		Disasters of the Century		When Disaster Strikes	Cinéma	
HISTORY	Mad Labs	Things...	Tour of Duty		The Hour		CBC News: The National		Show Cats		CBC News: The National	CBC News	
NEWSWORLD	BBC News	CBC News	CBC News	E.T.	Cold Squad		Regenesis		Life on Mars		CSI (23-10)	CSI (00-10)	
SHOWCASE	Doc	Da Vinci's Inquest		Little People, Big World	Extreme Makeover		Project Runway		Miami Ink		Little People, Big World	Miami Ink	
LEARNING	While you were out	Texas Cheer Moms		Skin Deep	Opening...		Making it Big		Project Runway		Making it Big	Extra	
LIFE	Crash Test Mommy	Skin Deep	Opening...		Making it Big		Extreme Makeover		Project Runway		Making it Big	Extra	
TSN	Off the...	Sportscent.	...Hockey	NFL Monday Night...	NFL Football / Bengals - Colts							Sportscentre	
YTV	Parents	Edgar...	C. Brown...	Malcolm...			15 Love	My Family	... (22-05)	... (22-35)	... (23-05)	Hollywood	Malcolm

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

# L'AGENDA

LE DEVOIR

L'HORAIRE TÉLÉ,  
LE GUIDE DE VOS SOIRÉES

Gratuit dans Le Devoir du samedi

# CULTURE

SPECTACLE

## Cas Public présente son *Barbe Bleue* à l'Opéra Bastille

MICHEL DOLBEC

Paris — C'est incontestablement une sorte de consécration: après 225 représentations au Québec, en France, en Espagne et ailleurs dans le monde, la compagnie de danse québécoise Cas public a présenté ce week-end son spectacle pour enfants *Barbe bleue* dans l'amphithéâtre de l'Opéra Bastille.

Imaginé par la chorégraphe Hélène Blackburn, *Barbe bleue* est un petit bijou d'intelligence et de poésie, une «œuvre utile et splendide», comme l'a souligné *Le Figaro*.

«Cette expérience théâtrale est une occasion rare, pour les enfants, d'accepter avec sérénité leur doute et leur fragilité, éléments essentiels dans l'apprentissage de la vie», a écrit le supplément culturel du quotidien *Le Figaro*.

Mêlant théâtre et danse contemporaine, *Barbe bleue*, qui dure une heure à peine, explore la légende de Barbe Bleue, avant de proposer sur ce terrifiant personnage le point de vue diamétralement opposé de l'écrivain Anatole France.

Dans un premier temps, les six jeunes danseurs (trois femmes, trois hommes), assis sur des chaises pliantes en plastique, racontent l'histoire que connaissent tous les petits Français, celle d'un homme méchant à cruel qui a tué ses six premières femmes, dont la septième découvre les restes dans le cabinet qu'elle avait pourtant promis de ne jamais ouvrir.

Dans un deuxième temps, la troupe montréalaise livre dans le désordre, à travers une succession de tableaux finement chorégraphiés, enrichis de projections vidéo, la relecture d'Anatole

France: *Barbe Bleue* n'est pas un tueur en série, mais une sorte d'ami magnétique, veuf multiple et malchanceux, victime d'un crime crapuleux fomenté par sa dernière épouse et ses deux frères, qui en avaient après sa fortune.

Plein d'humour et de clins d'œil, le spectacle s'interroge aussi, avec subtilité, sur la cruauté des contes et sur ce qu'on peut dire ou ne pas dire aux enfants, le mot «sang», en particulier, offrant aux comédiens le prétexte à un amusant débat.

Les jeunes enfants, qui se voient proposer une sorte d'apprentissage du doute, goûtent la subtilité du propos et le renversement de situation proposé par Cas Public. «C'est intéressant de penser que ce n'était pas *Barbe Bleue* le méchant», disait une fillette de sept ans après la représentation.

«Ici, le spectacle peut être proposé à des enfants plus jeunes qu'au Québec, parce que les petits Français connaissent encore le conte de *Perreault*. C'est une histoire qui est encore très présente», a souligné Hélène Blackburn.

Agnès de Jacquilot, la responsable de programmation jeune public de l'Opéra Bastille, a découvert *Barbe Bleue* à Montréal. Elle a expliqué qu'elle avait été séduite par la «grande qualité» du spectacle et par la richesse des niveaux de lecture qu'il propose.

*Barbe Bleue* sera de nouveau à l'affiche à l'Opéra Bastille cinq jours avant Noël, un moment idéal. Il continuera ensuite sa route, pendant encore une année au moins, en France, au Pays de Galles, au Québec et ailleurs sans doute.

Presse canadienne

Idoménée de Mozart présenté à Berlin

## Des responsables musulmans n'iront pas voir l'opéra

Berlin — Des responsables de la communauté musulmane d'Allemagne, invités par le gouvernement à assister ce soir à Berlin à une mise en scène contestée de l'opéra *Idoménée* de Mozart, ont fait savoir qu'ils déclinaient cette offre.

Le secrétaire général du Conseil central des musulmans d'Allemagne, Aiman Mazzyk, et le président du Conseil de l'islam, Ali Kizilkaya, cités par le journal dominical *Tagesspiegel am Sonntag*, ont déclaré qu'il n'assisteraient finalement pas à la mise en scène controversée de Hans Neuenfels.

Cette version de l'opéra de Mozart, un temps déprogrammée par crainte de violences islamistes, doit finalement être montrée aujourd'hui au Deutsche Oper à Berlin, pour la première fois depuis qu'a éclaté la polémique fin septembre.

Bien qu'aucune menace précise n'ait été recensée, l'opéra sera placé sous forte protection policière. «Nous nous assurerons qu'aucun objet dangereux ne soit introduit» dans l'établissement, a indiqué hier un porte-parole de la police, tout en précisant que les contrôles ne ressembleront pas à ceux en vigueur dans les aéroports.

La directrice du Deutsche Oper, Kirsten Harms, avait provoqué une vive polémique fin septembre en annonçant qu'elle déprogrammerait l'*Idoménée* version Neuenfels, qui devait initialement être présentée à quatre reprises en novembre, par crainte de représailles de la part d'islamistes.

«J'étais et suis toujours fermement opposé à la déprogrammation d'*Idoménée*», a rappelé à ce propos M. Mazzyk, cité par le *Tagesspiegel*. Mais le responsable religieux affirme qu'il s'est senti

«politiquement instrumentalisé» après que le ministre de l'Intérieur Wolfgang Schäuble ait annoncé fin septembre, à l'issue d'une conférence nationale sur l'islam, que les principaux représentants musulmans en Allemagne se rendraient ensemble à l'opéra le 18 décembre pour montrer leur opposition au fondamentalisme religieux.

«Je vais à l'opéra pour me détendre et pas pour mélanger religion, art et politique», a souligné M. Mazzyk, ajoutant que la scène controversée où le roi de Crète Idoménée vient déposer sur des chaises les têtes de Poséidon, de Jésus, de Bouddha et de Mahomet ne le rendait «naturellement pas heureux».

«La liberté de l'art doit être préservée, et la représentation doit pouvoir avoir lieu», a affirmé de son côté M. Kizilkaya. Cependant, la liberté suppose aussi que «chacun puisse choisir de ne pas aller» assister à une mise en scène «sans goût et irrespectueuse».

Critiquant l'invitation «un peu populiste» du ministre de l'Intérieur, le responsable religieux met en garde contre un raisonnement trop rapide qui consisterait à mesurer l'intégration des musulmans en Allemagne à l'aune de leur présence parmi le public d'*Idoménée*.

En revanche, le président de la communauté turque d'Allemagne, Kenan Kolat, a regretté le revirement des responsables musulmans. «Je trouve dommage que les présidents [des organisations musulmanes] n'aillent pas à l'opéra», a-t-il déclaré au quotidien *Tagesspiegel* d'aujourd'hui. «Les musulmans peuvent s'engager pour la liberté de l'art, et ne le font pas [...] Nous devons afficher ensemble notre position», a-t-il martelé.

Agence France-Presse

CINÉMA

## Rabaska, le film

Magnus Isacsson et Martin Duckworth préparent un documentaire sur le projet de terminal méthanier

ISABELLE PORTER

Québec — Les réalisateurs Magnus Isacsson et Martin Duckworth préparent un documentaire sur le projet de terminal méthanier de Rabaska à Lévis. Produit par l'Office national du film (ONF), le film s'intitule *A la croisée des chemins*.

«C'est un film sur la politique énergétique du Québec, et on a choisi Rabaska comme étude de cas», a signalé cette semaine au *Devoir* M. Isacsson qui a déjà réalisé des films sur le projet hydroélectrique de Grande-Baleine (*Tension*), le mouvement anti-mondialisation (*Vue du Sommet*) et la syndicalisation des employés de McDonald (*Un syndicat avec ça?*).

Le tournage de ce nouveau documentaire, entièrement produit par l'ONF, a débuté, il y a deux ans, dans le contexte du débat sur le Suroit. M. Isacsson

compte tourner jusqu'à ce qu'une décision soit rendue quant à l'établissement du terminal méthanier à Lévis, vraisemblablement d'ici à l'été.

Le réalisateur tournait cette semaine des images à l'occasion d'une visite du site où projette de s'installer Rabaska, dans la zone est de Lévis. Organisée par le promoteur à la demande du BAPE, la visite avait attiré une cinquantaine de personnes (journalistes, personnel du BAPE et du promoteur compris).

La première partie des audiences du BAPE dans le dossier Rabaska a pris fin vendredi. La deuxième, qui sera consacrée à la présentation et au dépôt des mémoires, doit débuter le 22 janvier.

**Politique énergétique et terminaux méthaniers**

Le territoire québécois est actuellement ciblé par trois projets de terminaux méthaniers: à Lévis,

La Baie et Gros-Cacouna. Les audiences du BAPE dans le dossier Rabaska suivent d'ailleurs de près celles effectuées à Gros-Cacouna, où Petro-Canada et TransCanada Pipelines Limited souhaitent implanter un terminal méthanier destiné à l'importation de gaz naturel en provenance de Russie.

Dans le rapport du BAPE de Gros-Cacouna rendu public cette semaine, les commissaires concluent que «le projet n'est pas susceptible de causer des effets environnementaux négatifs importants» à condition que certaines mesures d'atténuation et ajustements soient mis en œuvre par le promoteur.

Ils soulignent en outre que le gazoduc de 240 kilomètres qui doit relier le terminal au marché nord-américain n'a pas pu être examiné dans le cadre des audiences et qu'il devra être évalué avant que le projet dans son ensemble ne soit autorisé.

Interrogée sur ce rapport, la porte-parole de Rabaska, Stéphanie Trudeau a insisté sur les lacunes dans le projet de Gros-Cacouna. «Nous sommes contents qu'ils [le BAPE] aient souligné clairement que le projet aurait dû être présenté dans son ensemble et aurait dû inclure un gazoduc.»

Bref, a-t-elle poursuivi, le projet de Gros-Cacouna n'est peut-être pas près de se réaliser. «Le BAPE recommande d'attendre que l'évaluation environnementale de l'ensemble du tracé [du gazoduc] soit faite avant que l'autorisation de construire ne soit donnée. Et comme l'a fait remarquer un représentant du Ministère des Ressources Naturelles [lors des audiences], cela pourrait prendre jusqu'à trois ans. Donc, si le ministre suit les recommandations du BAPE, Cacouna n'aurait pas d'autorisation à court et moyen terme.»

Collaboratrice du Devoir

MUSIQUE

## Éval Manigat: changement de vie

YVES BERNARD

Éval Manigat, grand frère des musiciens world montréalais et apôtre du métissage, retourne en Haïti à la fin du mois: presque 40 ans après l'avoir quittée, 33 après s'être installé ici. «C'est un déchirement total, dit-il. Je me promène dans les rues de la ville et je commence à réaliser que je vais partir. Je sais bien que le pays haïtien que j'ai connu n'existe plus.» À 67 ans bien comptés, il s'y rend dans une sorte de retour d'ascenseur, pour réaliser un vieux rêve, remettre ce qu'on lui a donné, créer une Académie de musique. À Saint-Marc, là où il a grandi et où il a commencé à faire de la musique, sur le bord de la mer, au nord de Port-au-Prince.

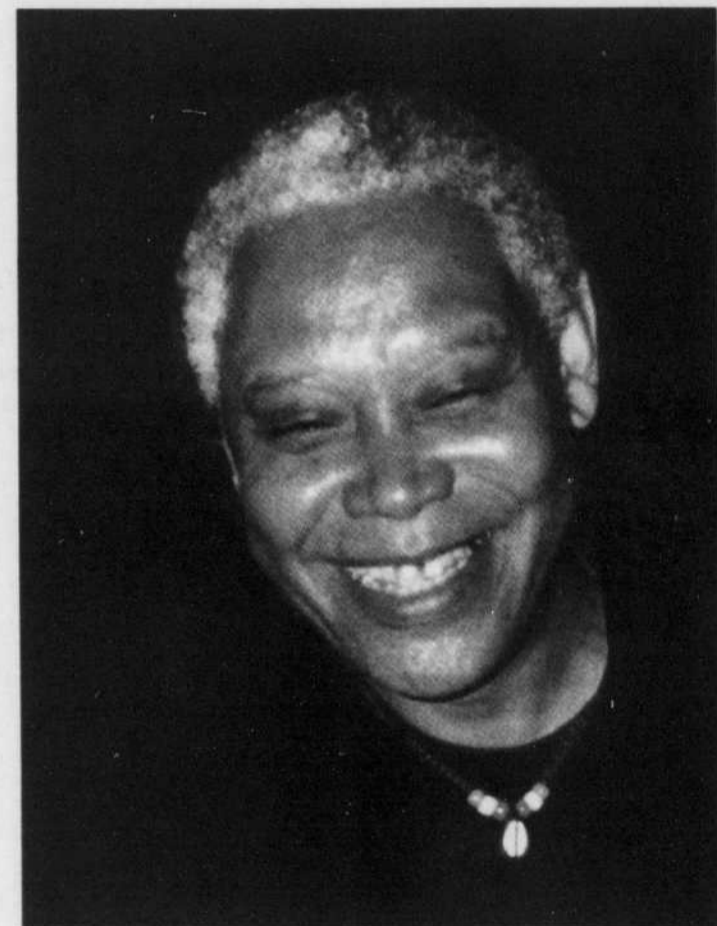
Mais il pourrait revenir sur une base ponctuelle à titre de chef d'orchestre, alors qu'une collaboration serait établie avec le projet de musée de la chanson québécoise de Val-David. En attendant, le ministère de la culture d'Haïti est prêt à établir un partenariat avec lui. «Des élèves attendent et des instruments sont déjà entreposés à Saint-Marc, précise le maestro. La table est donc mise pour les premiers cours et ateliers avant d'or-

ganiser la construction d'un bâtiment. «Je désire faire entendre aux jeunes autre chose que du konpa, même si je ne suis pas en guerre contre le genre. En fait, j'aimerais bien apporter le jazz là-bas.»

Un jazz rempli de lumière afro-caribéenne, à l'écriture acérée, au méchant groove, avec un redoutable sens du punch: un jazz world latinisé avec éclat, alors que cohabitent avec grande aisance une sorte de désinvolture antillaise, une pulsion funky et une atmosphère aérienne. À l'image d'*Empreintes*, le nouveau disque que le bassiste vibraphoniste a réalisé avec les musiciens du groupe Many Ways et quelques invités de marque dont le claviériste Tim Jackson, le Percussionniste Vovo, les guitaristes Toto Laraque, Wesley Louissaint et Martial Méréon. L'album sera disponible en magasin après les fêtes, mais il le lance demain aux Bobards lors d'un concert-bénéfice au profit du financement du transport du matériel pédagogique en Haïti. Ça va louer!

Collaborateur du Devoir

■ Éval Manigat aux Bobards, mardi 19 décembre 2006, à 20 h



Éval Manigat

SOPHIE PASCAL

Histoire de l'art

## Découverte d'une «chapelle Sixtine médiévale» à Rome

JEAN-JACQUES BOZONNET

Pour les spécialistes, ce n'est rien moins qu'une «chapelle Sixtine médiévale» qui a été découverte, au hasard de travaux de restauration, au cœur du monastère des Quatre-Saints-Couronnés, à Rome. Connue pour son cloître et les fresques naïves de sa chapelle Saint-Sylvestre, ce complexe architectural aux allures de forteresse peut désormais prétendre, selon Francesco Rutelli, ministre italien de la culture, au rang de «un des plus beaux lieux au monde».

Selon lui, le cycle de fresques du début du XIII<sup>e</sup> siècle, mis au jour dans l'une de ses salles, l'Aula gotica, et présenté pour la première fois le 6 décembre, «éclaire d'un jour nouveau la peinture médiévale italienne».

Les fresques, qui recouvrent sur 335 m<sup>2</sup> les parois et les voûtes de la salle, représentent les mois, les saisons, les vices et les vertus, mais aussi le zodiaque, les constellations et les vents. Une iconographie allégorique type encyclopédique qui n'exclut pas le message politique puisque, d'après les spécialistes, ce cycle exalterait la primauté du pape sur l'empereur Frédéric II.

Mais c'est surtout sur le plan artistique que ces fresques, aux riches couleurs bleu, vert et pourpre soulignées d'or, sont exceptionnelles. Il a fallu neuf ans de tra-

vail à l'équipe de restaurateurs, dirigée par Andreina Draghi, pour en révéler la splendeur, cachée depuis plusieurs siècles sous 830 m<sup>2</sup> d'enduit et de faux marbre. Cette spécialiste avait eu l'intuition de leur présence dès 1989, à l'occasion de précédents travaux dans le monastère.

Peintes entre 1230 et 1250, «elles comblent un grand vide, explique l'historien d'art Francesco Gandolfo, car elles ont été réalisées à une époque où les équipes extraordinaires qui travaillaient à Subiaco et à Anagni ne semblaient pas avoir fait à Rome». La découverte permet de corriger l'histoire de la peinture qui, depuis Giorgio Vasari, faisait de Rome un simple satellite de Florence: «On savait que le XIII<sup>e</sup> siècle parlait toscan, la langue de Cimabue et de Giotto, mais avec la découverte de ce cycle, la balance se rééquilibre en faveur de Rome. On lit son rôle historique à Assise, concentré des idées florentines et romaines», estime l'historien.

Pour lui, il n'y a plus de doute: «Nous savons maintenant pourquoi Cimabue est venu à Rome en 1272.» Le public pourra découvrir le chef-d'œuvre à partir de mars 2007, quand le lieu, sous la responsabilité des sœurs augustines, ouvrira ses portes, deux fois par semaine et sur rendez-vous. Un catalogue de 400 photos, édité par Skira grâce au mécénat de la banque Dexia Crediop, sera mis en vente.

Le Monde

EN BREF

### L'orchestre philharmonique d'Israël a 70 ans

Jérusalem — L'orchestre philharmonique d'Israël a célébré hier soir le 70<sup>e</sup> anniversaire de sa création en donnant un concert exceptionnel sous la direction de Zubin Mehta. La ministre israélienne de l'Éducation, Youli Tamir, et de nombreux dignitaires ont assisté à ce concert, dont de larges extraits ont été diffusés en direct par la télévision publique. Le philharmonique d'Israël avait donné son concert inaugural à Tel-Aviv le 26 décembre 1936 sous la baguette d'Arturo Toscanini, bien avant la création d'Israël le 14 mai 1948. Il compte aujourd'hui 114 musiciens qui donnent plus de 200 concerts par an, souvent à l'étranger. Cet orchestre a été une véritable pépinière de grands talents, interprètes ou chefs d'orchestre, comme Daniel Barenboim, Shlomo Mintz, Yitzhak Perlman, Pinchas Zukerman, Noam Sharif ou encore Gary Bertini. — AFP

### Une pierre gravée du XII<sup>e</sup> siècle jette la lumière sur Karnak

Le Caire — L'Égypte a annoncé hier la découverte d'une pierre gravée de hiéroglyphes datant du XII<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, qui pourrait apporter de nouvelles informations sur le temple de Karnak, le site religieux le plus ancien du monde. La pierre, un quartzite de 170 cm sur 80 cm, gravée de 17 lignes de hiéroglyphes, rapporte les réalisations du Grand prêtre Bak En Khonso et ses contributions au temple de Karnak. Cette découverte, effectuée par une équi-

pe d'archéologues égyptiens à Louxor, donne également des détails sur l'arbre généalogique du grand prêtre. «Cela est très important parce que nous n'avons jamais rien su de Bak En Khonso», a affirmé à l'AFP Zahi Hawass, le chef du Conseil suprême des Antiquités. «Cela va reconstruire l'histoire et enrichira notre compréhension de Karnak», a-t-il ajouté. Bak En Khonso a vécu sous le règne du pharaon Sethnakht, fondateur de la XX<sup>e</sup> dynastie. Le grand prêtre est considéré comme la personne la plus importante après le pharaon, conduisant les rites et faisant des offrandes au nom de ce dernier. «Il y a encore beaucoup de trésors sous terre», a déclaré M. Hawass, qui estime que 70 % des antiquités égyptiennes restent à découvrir. — AFP

### Partenariat Orange-Google: «rien de concret à ce stade»

Paris — L'opérateur français de téléphonie mobile Orange a indiqué hier que «rien de concret» n'avait été décidé concernant un quelconque accord avec le moteur américain de recherche Google, pour créer un téléphone mobile mieux adapté au Web. «Orange discute depuis longtemps avec tout le monde [Yahoo, Microsoft, Google]. Rien de concret n'a été décidé à ce stade avec Google», a déclaré une porte-parole du groupe, en réaction à un article de l'édition électronique du quotidien britannique *The Observer* affirmant que Google et Orange discutaient d'un projet de partenariat de plusieurs milliards de dollars pour créer un téléphone mobile mieux adapté au Web. Selon *The Observer*, le téléphone siglé Google aurait un logiciel Google intégré permettant d'accélérer considérablement la vitesse de connexion au Web depuis un mobile et d'en améliorer la qualité. — AFP